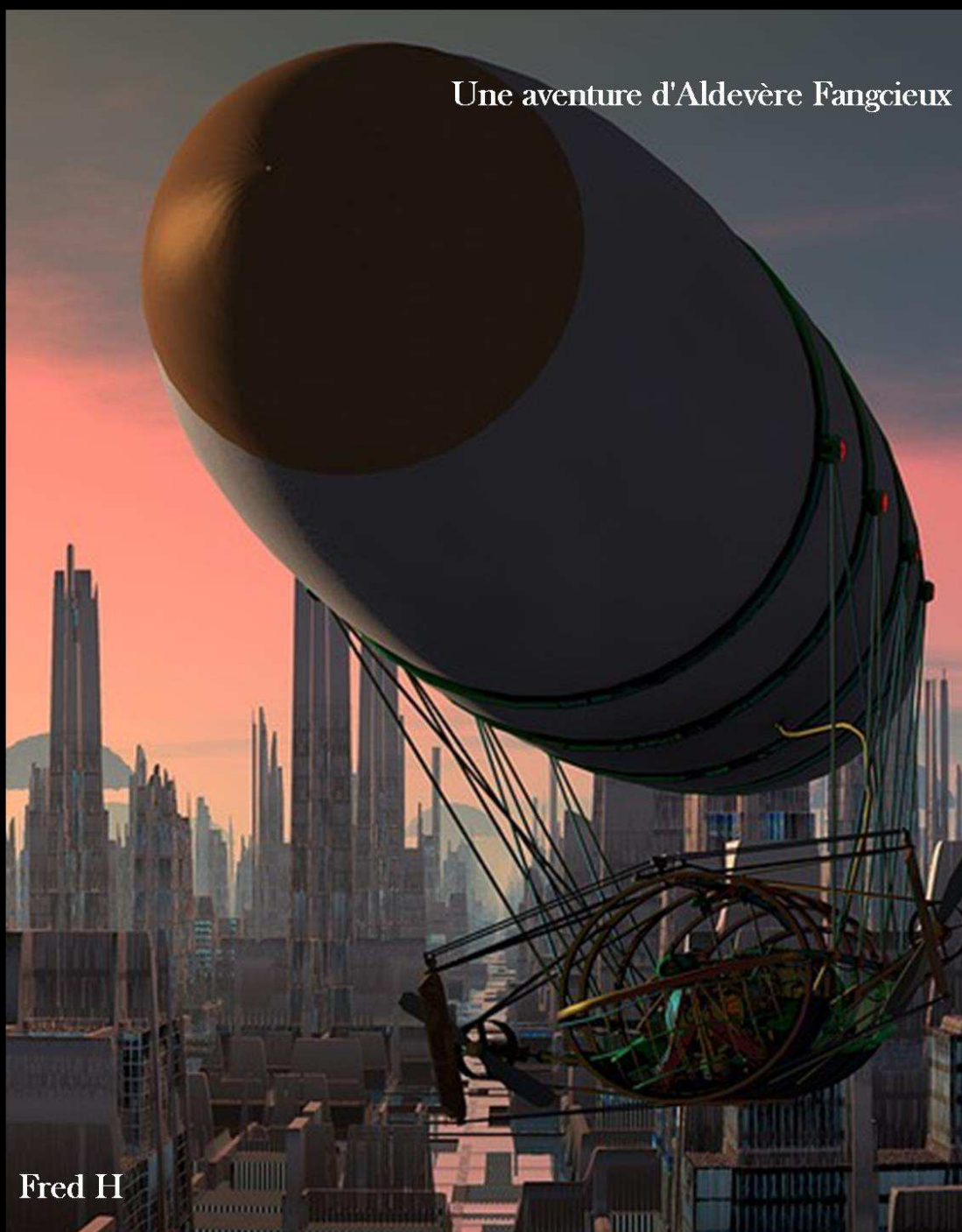


Les chroniques de Valcène—Tome 2

Le convoi

Une aventure d'Aldevère Fangcieux



Fred H

CHAPITRE 1

Le convoi progressait lentement dans le ciel. Il s'agissait d'un modèle particulièrement grand, conçu pour des trajets de longue durée à-travers la cité de Valcène, et non pas d'un de ces petits assemblage de wagons tout juste bon à de courtes distances. Ici, le confort permettait d'envisager des voyages sur plusieurs mois. Et même ainsi, il ne traversait pas l'entier de la ville qui s'étendait aussi loin que l'imagination semblait pouvoir le concevoir. Depuis le ciel, on pouvait voir Valcène se déployer à l'infini. Ses différents quartiers, dont certains avaient été des villes indépendantes il y a bien longtemps, formaient des structures architecturales et urbanistiques changeantes, parfois entrecoupées de champs ou de prairies destinés à cultiver les produits nécessaires à alimenter la population. A l'ouest, les Tours Blanches des Mages se découpaient dans le coucher de soleil, silhouettes hautes et fines hébergeant les possesseurs privilégiés d'un savoir antique et mystique. Le convoi était lui représentatif des scientifiques, ce courant de pensée moderne qui souhaitait amener du confort aux citoyens à l'aide de compétences techniques et en dominant la nature.

Le convoi était composé d'une douzaine de dirigeables, chacun se trouvant être un grand ballon auquel une nacelle était suspendue, ces dernières étant reliées en une chaîne par des couloirs plus ou moins souples permettant le passage de l'une à l'autre. La nacelle de tête servait de poste de pilotage et de logement à l'équipage ; elle était surchargée de tuyaux et de divers appareils cuivrés propres aux scientifiques, émettant de-ci de-là de petits nuages de vapeur et faisant tourner de larges hélices au bout de bras métalliques pour propulser le convoi. Les nacelles suivantes servaient à loger et divertir les passagers ; en plus des cabines, on y trouvait des restaurants, des tavernes, des salles de spectacle, et des possibilités d'activités diverses, accessibles souvent seulement en fonction du prix du billet possédé. La dernière nacelle contenait elle du fret. Chacun de ces nacelles était dotée de machineries certes plus légères et discrètes que celles de la première, mais créant malgré tout un petit vrombissement permanent auquel on ne s'habituaient qu'après quelques jours de voyage. Aldevère Fangcieux ne s'y était toujours pas habitué. Il avait embarqué en milieu d'après-midi lors de l'escale la plus proche de son lieu de résidence dans le quartier des Canaux ; ce n'était pas son premier vol sur un convoi, mais c'était la première fois qu'il mettait les pieds sur un aussi grand, et pour un aussi long trajet.

*

C'était deux jours plus tôt qu'Aldevère Fangcieux avait été engagé pour cette mission. Il en était à ce stade où les fonds restants reçus pour sa mission précédente le rendaient prudent sur ses dépenses. Il buvait moins, mangeait plus frugalement, ne s'accordait plus guère de filles de joie ; il lui était plus difficile de faire un trait sur les prises d'Aube, cette drogue si douce ouvrant ses perceptions et le détendant plus que tout le reste réuni. Du coup, Aldevère avait laissé traîner le message dans ses contacts qu'il reprendrait bien volontiers un petit boulot. L'homme se présentait comme un

détective, prêt à enquêter et résoudre des affaires dont la milice ne se chargerait pas ou dont les commanditaires préféraient la discrétion de quelqu'un de moins officiel. Et ce soir-là, le tenancier de l'une des auberges des Canaux où il avait ses habitudes lui avait répondu ; un client cherchait justement Aldevère. Toutes ces années de pratique avaient payé, et il avait une petite réputation, les clients avaient tendance à venir vers lui quand ils avaient besoin des services de quelqu'un dans son genre.

Aldevère était donc arrivé au rendez-vous dans l'une des chambres de l'auberge. Le client était un grand type mince et chauve, à la peau pâle (il ne faisait donc pas partie de l'une des anciennes familles nobles de la cité) mais avec quatre anneaux à chaque oreille, symbole de son appartenance à une classe sociale élevée ; il y avait là du pognon à se faire. L'homme portait un monocle à son œil gauche, ce qui donnait à son visage une asymétrie désagréable, accentuée par le fait que sa bouche semblait figée sur un petit rictus à droite uniquement. Ses vêtements, bien que sobres, étaient d'une grande qualité. Il était assis sur le seul tabouret de la chambre et derrière lui se tenait un petit homme fin, le peu de viande qu'il avait sur les os ne semblant être que du muscle ; il portait à ses côtés deux lames légales, c'est-à-dire dont la longueur ne dépassait pas celle de son avant-bras. L'habituel garde du corps du commanditaire, toujours présent pour marquer le coup et y mettre les formes, mais jamais utile au final ; quel intérêt Aldevère aurait-il à sauter à la gorge d'un employeur potentiel?

« - Monsieur Fangcieux, soyez le bienvenu, dit le chauve avec une voix aigüe et en indiquant le bord du lit (Aldevère s'assit tranquillement). Je suis bien content de vous rencontrer, j'aurais en effet besoin de vos services.

- C'est ce que l'on m'a laissé entendre oui.

- J'en viens donc directement aux faits. Nous avons besoin de vous pour suivre une certaine personne en possession d'un objet auquel nous tenons. Cette personne va échanger l'objet en question, contre une certaine somme. Nous voulons que vous identifiez la personne avec qui l'échange doit avoir lieu, et que vous récupériez l'objet en question.

- Dit comme ça, il n'y a là rien de bien compliqué. Pourquoi pas...?

- Quel est votre tarif, monsieur Fangcieux?

- Difficile à dire comme ça. Cela dépend de la personne à filer, du temps nécessaire, des lieux qu'elle fréquente, de la taille de l'objet, des risques encourus, y'a pas mal de paramètres.

- Je vous propose la somme de quarante horans de base. »

Aldevère se retint de montrer une quelconque réaction. La somme était conséquente, surtout au vu de la description du boulot tel que présenté. Il devait y avoir autre chose là-dessous qui compliquerait la tâche. Le détective décida de pousser la négociation.

« - Et en cas de complication, de prolongation, une prime supplémentaire est envisagée?

- Cela peut se discuter, monsieur Fangcieux, répondit son client en le fixant intensément d'un regard froid. Mais il vous faudra en justifier convenablement.

- Je vous tiendrai au courant. Maintenant dites m'en plus sur cette fâcheuse personne et l'objet en question. «

Aldevère ne posa pas de question sur le commanditaire lui-même. Un client qui ne se présente pas d'office ne veut pas donner d'informations sur lui, et il serait malpoli de les réclamer.

« – La première chose que vous devez savoir, monsieur Fangcieux, c'est que l'échange aura lieu lors d'un trajet dans un grand convoi... »

*

Accoudé au bastingage du ponton qui cernait la nacelle de sa cabine, ses yeux d'un bleu acier dissimulés derrière de lunettes sombres pour éviter d'être ébloui, Aldevère réfléchissait à la meilleure manière d'effectuer sa mission. Habillé d'un long manteau gris couvrant une chemise et un pantalon foncés, il ne souffrait pas du froid dû aux courants d'air permanents : celui du déplacement du convoi, et ceux des hélices maintenant les dirigeables en ligne, sans compter le vent du sud qui s'était levé. Ses cheveux noirs voletaient autour de sa tête à la peau pâle. Dans sa tête, un plan se mettait en place pour trouver la personne qu'il devait filer. Il finissait également d'échafauder la personnalité qu'il s'était construite pour la durée du voyage. Impossible effectivement d'enquêter discrètement s'il était de suite reconnu comme un détective, il perdrait une bonne part de son effet de surprise et sa cible se cacherait. Il était donc là sous le nom de Patriz Delpont, héritier récent du commerce de vin de son père décédé ; Aldevère finissait de construire les contours de la personnalité et du passé de Patriz afin de lui donner toute la solidité nécessaire.

Aldevère fut interrompu dans ses pensées par un doux "bonsoir" prononcé à ses côtés. Il tourna la tête et sourit en répondant par un "bonsoir madame" poli et formel. La femme avait tout comme lui une bonne trentaine d'années, elle avait la peau légèrement halée et ses boucles blondes étaient maintenues par un foulard empêchant qu'elles ne s'emmêlent dans le courant d'air. Bien que charmé par cette présence, Aldevère ne se laissa pas distraire et décida de ne pas succomber complètement ; il était toujours possible que la personne à filer soit au courant de sa présence, qu'elle tente une approche, voire qu'elle cherche à le mettre hors course ; le détective devait tout prévoir. Ici sur le convoi, il n'était pas sur son terrain de jeu préféré, il était même coupé de ses habitudes, de ses contacts et de ses planques. Il tendit la main tout en gardant son sourire.

« - Je m'appelle Patriz Delpont.

- Enchantée, lui répondit la femme en serrant doucement sa main. Fandrine Joupeaux. Je crois que nous logeons dans la même nacelle, monsieur Delpont. Et à première vue vous m'avez l'air aussi seul que moi.

- Oui, je voyage souvent seul pour mes affaires. »

*

Sa cible se nommait Artwer Perreguère, et l'objet en question ne sortirait pas d'une solide mallette en métal qui le protégeait. C'était là à peu près tout ce que son employeur avait donné comme informations à Aldevère. Ça et un billet pour le convoi qui passait non loin des Canaux deux jours plus tard. Et quelques horans d'avance pour montrer sa bonne foi. L'échange aurait lieu entre le départ du convoi et son escale dans le quartier de Lisseli, six jours plus tard. Un homme du commanditaire attendrait Aldevère à une auberge de Lisseli avec la récompense et un billet retour en direction des Canaux.

Aldevère passa les jours suivants à préparer son voyage. Il devait prendre en compte qu'il n'aurait pas accès à ses planques et à son matériel en cas d'imprévu. Il lui fallait donc empaqueter un maximum de choses. Le détective savait que les fouilles et contrôles seraient nombreux et stricts (il n'avait pas les moyens de corrompre les employés des scientifiques assurant la sécurité des convois), aussi allait-il devoir faire avec un minimum d'armes. Le règlement des convois était plus strict que la loi de Valcène qui autorisait tout un chacun à se promener avec une arme, pour peu que la lame de celle-ci ne dépasse pas la longueur d'un avant-bras ; aucune arme visible ne pourrait passer, aussi s'attachait-il à emmener une canne en bois solide et au pommeau constitué d'une lourde boule métallique. Aldevère embarqua toute une série de fioles et potions diverses, quelques outils discrets, s'arrangea pour avoir des tenues aux nombreuses poches intérieures discrètes, et accrocha à chacune de ses oreilles un deuxième anneau, histoire de paraître issu d'une classe sociale plus riche qu'il n'était en réalité.

Il lui restait un peu de temps avant le départ, et Aldevère l'employa à effectuer quelques recherches. En premier lieu sur le convoi, sa forme, ses sécurités, son fonctionnement, son plan, bref tout ce qui pourrait être utile. Il allait être enfermé six jours sur ce monstre d'acier fonctionnant avec une technologie qui le dépassait, et il se sentait plus rassuré d'en connaître au moins un peu à son sujet. Aldevère nota que le billet de transport reçu de la part de son commanditaire lui donnait accès à une cabine petite et spartiate, mais par contre à toutes les animations et activités possibles ; c'était bien la moindre des choses pour pouvoir accéder le plus facilement à ce Perreguère.

Justement, Artwer Perreguère... Le détective fit marcher quelques sources et laissa traîner le nom dans l'oreille de quelques personnes fiables, mais rien n'y fit. Impossible de trouver la moindre trace de cet homme. Le type ne devait pas flâner dans les Canaux ou leurs proches environs. Cela ne simplifiait pas la tâche. Il allait falloir

l'identifier en premier lieu, ce qui risquait de prendre un certain temps avec les plus de cent voyageurs du convoi. Et Aldevère devait le localiser avant que l'échange n'ait lieu.

*

C'était à contrecœur qu'Aldevère avait refusé l'invitation à aller manger en compagnie de Fandrine Joupeaux. Elle était certes séduisante, mais il ne devait pas prendre de risque. Il ne savait rien d'elle et ne devait surtout pas se laisser surprendre. De plus, le temps lui était compté. Il devait très rapidement s'atteler à sa première mission, à savoir identifier Artwer Perreguère. Tout en effectuant le tour de la nacelle où il logeait, observant les divers passages et coursives, portes et fenêtres, Aldevère échafaudait son plan. Il n'y avait pas mille possibilités. Seul la liste officielle des passagers pourrait l'aider, et celle-ci n'était bien entendu pas de nature publique. Le détective allait donc devoir occuper sa première nuit sur le convoi avec une petite visite discrète dans la nacelle de tête. Il soupira. Evidemment, il devait prendre le risque de se mettre à dos la sécurité et d'attirer l'attention dès le premier jour. Il savait qu'il allait devoir être d'une prudence et d'une discrétion à toute épreuve.

Aldevère retourna dans sa cabine et, après s'être assuré que porte et fenêtre étaient correctement fermées, il déplia sur son lit les plans du convoi qu'il avait dissimulé dans ses bagages, s'attardant sur la nacelle de tête.

*

C'était avec une certaine appréhension qu'Aldevère avait mis les pieds dans la grosse boîte de métal censée le transporter, lui et quelques autres passagers, au sommet de la tour qui dominait les environs, posée solidement sur un bâtiment trapu. Le symbole des scientifiques en ornait la façade. Le détective ne s'était jamais attardé sur la technologie qui permettait à ces "élévateurs" (selon le terme scientifique consacré) de glisser vers le sommet à grande vitesse. Quand il le pouvait, il préférait emprunter les escaliers, quitte à être essoufflé. Mais là il n'avait guère eu le choix car le sommet ne pouvait être atteint que de cette manière. C'est avec un haut-le-cœur qu'il sortit, respirant à plein poumons l'air frais sur la passerelle qui enserrait le haut de la tour. Loin sous ses pieds, Valcène étendait rues et maisons et Aldevère commençât à regretter d'avoir accepté, ayant toujours préféré rester sur la plancher des vaches.

Il n'eut guère le temps de regretter car le convoi apparût dans le ciel, au sud, sa silhouette allongée se déplaçant en direction de la tour. Il semblait petit par rapport à ce qu'Aldevère avait lu à son sujet, et il fallut plusieurs minutes au détective pour se rendre compte qu'en fait le véhicule était tout simplement à grande distance. Ses nombreuses hélices le propulsaient à une vitesse non négligeable, le faisant se rapprocher de la tour et dès lors paraître de plus en plus gros jusqu'à finalement occulter quasiment tout le

ciel. L'immense masse composée des ballons beiges et des nacelles métalliques, entourée de ses diverses machineries, vint se loger contre le sommet de la tour avec une précision impressionnante. Les employés sur la passerelle et sur le convoi échangèrent des cordes qui furent solidement nouées, la machinerie se calma, et finalement deux passerelles furent établies. Aldevère se joignit aux autres passagers pour monter à bord, tandis que d'autres sortaient du convoi.

Avec ses lourds bagages, Aldevère suivit les couloirs jusqu'à sa nacelle et atteint sa cabine. Peu de temps après, il avait installé ses affaires et décidait d'aller prendre l'air sur le pont. Le convoi avait déjà quitté la tour et s'en allait vers Lisseli.

CHAPITRE 2

Le long convoi progressait de nuit dans les airs, quelques luminaires scientifiques le long des nacelles indiquant son existence à de possibles autres aéronefs. Le ronronnement régulier des machineries et des hélices devenait hypnotique lorsque le sommeil se faisait sentir et le très léger roulis berçait ceux qui se couchaient. Mais de nombreux voyageurs appréciaient de prolonger leur journée sur les pontons, engoncés dans des manteaux pour se protéger de la fraîcheur nocturne, afin de profiter de la vue sur Valcène qui étendait ses lumières au bas. Des feux de bois massifs et crépitants, des torches fumantes, des lampes à huiles aux lueurs dansantes, des luminaires scientifiques aux teintes vertes ou bleues, dans les cours ou s'échappant par des portes ou fenêtres ouvertes, ornant les rues et les places, dessinant la carte de la cité sous un angle nouveau.

Aldevère Fangcieux avait bien jeté un œil au paysage sous ses pieds, mais plus pour se rappeler de ce qu'il risquait en cas de faux pas, et donc de chute, que pour le plaisir. En tenue sombre, il avançait le long des pontons entourant chaque nacelle du convoi, s'engageant dans les couloirs les reliant entre elles, croisant des gens sans attirer l'attention, le regard légèrement baissé, d'une démarche la plus naturelle possible.

Le passage menant de la deuxième nacelle à la première était fermé. Et gardé. En permanence. Ceci afin d'empêcher les personnes non autorisées de pénétrer dans le saint des saints ou non seulement résidait l'équipage, mais aussi où se trouvait toute la machinerie permettant au convoi de se maintenir dans les airs et d'avancer. Aldevère n'avait trouvé aucun plan qui ferait en sorte que le garde le laisse passer. Ni son ticket de transport ni sa fausse identité ne seraient utiles. Quant à affronter le garde, ce serait une bonne idée pour risquer sa peau tout en attirant l'attention. Il fallait la jouer plus fine et pénétrer dans cette nacelle de tête sans être vu.

Arrivé sur le ponton de la deuxième nacelle, Aldevère se glissa dans un couloir et s'approcha d'une volée d'escaliers qui descendait. En dessous se trouvait un restaurant réservé à des clients fortunés qui avaient payé un billet de qualité, et dont le sol était percé de nombreuses fenêtres d'un matériau solide, permettant de regarder la ville en bas. Ce n'était cependant pas directement le restaurant qui l'intéressait, mais les latrines attenantes. Il devait cependant passer l'employé vérifiant que les billets des passagers les autorisaient à descendre ces marches pour accéder aux services du restaurant. Le commanditaire d'Aldevère avait bien fait les choses, et le détective put sans autre accéder au couloir qu'il avait retenu sur les plans, et aux fameuses latrines. Tandis qu'il y entra et refermait la porte derrière lui, il eut une pensée pour la technique nécessaire au stockage des excréments (personne au sol ne souhaiterait en recevoir sur le crâne) et à la non-diffusion des effluves qui ne devaient pas manquer de se produire. Très vite, Aldevère reporta son attention sur la petite fenêtre permettant d'aérer le local. Il l'ouvrit et se hissa pour passer la tête puis le haut du torse au-dehors. Comme prévu il donnait sur le côté de la nacelle. Il se força à ne pas regarder vers le bas, car sous la fenêtre aucun système de sécurité ne pourrait l'empêcher d'aller s'écraser dans les rues de Valcène.

Le détective sortit de ses poches une corde. Fine et légère, elle était particulièrement solide. Il en attachait une extrémité autour de sa taille, et l'autre à l'un des solides tuyaux sur le mur des latrines. Puis il passa à nouveau la tête par la fenêtre et

commençât à lentement s'extirper hors de la nacelle. Au-dessus de lui, le solide ponton lui offrait une certaine discrétion. Le vent soufflait fort. Aldevère inspira une longue bouffée avant de continuer son mouvement, penché au-dessus du vide, avec cette fois son centre de gravité passé à l'extérieur. Il agrippa de ses mains le dessus d'une longue plaque métallique faisant saillie. Heureusement que l'extérieur des nacelles n'était pas lisse. Son regard s'arrêta sur divers points d'appui, rebords de plaques, rivets et autres tuyaux qui lui permettraient d'avancer le long de l'engin. Lentement, Aldevère passa ses jambes par la fenêtre et se retrouva complètement hors de la nacelle. Se forçant à respirer lentement et à ne pas regarder en bas, il entama sa progression, collé au métal. Ses mains et ses pieds rejoignaient un à un les points d'appui que ses yeux repéraient.

Après de longs efforts, les muscles le tirant à force de rester crispé ainsi, Aldevère atteint le bout de la nacelle. Il regarda vers l'avant. L'autre coque de métal était à cinq bons mètres devant lui, un saut impossible dans ces conditions. Il reprit donc sa progression sur la face avant de la coque métallique, toujours lentement, pour en atteindre le milieu, se situant juste en-dessous du tunnel flexible permettant de passer entre les deux nacelles. Fait de cuir épais, le passage était soutenu par des arceaux métalliques à intervalles réguliers. A l'intérieur, un plancher de bois faisait la traversée. Tendant le bras, le détective saisit le premier arceau, et balança son corps pour le tenir fermement à deux mains, les pieds ballant dans le vide. Il avait certes toujours sa corde qui le retenait aux latrines, mais elle était longue et la chute serait douloureuse malgré tout. Sans parler de la difficile remontée que cela impliquerait. Aldevère imprima un mouvement de balancier à son corps, et lança à nouveau son bras en avant pour atteindre le deuxième arceau. Il progressa ainsi, à la seule force de ses bras devenant douloureux, jusqu'à pouvoir se coller au métal à l'arrière de la première nacelle, les pieds solidement posés sur un large tuyau, haletant et transpirant après l'effort. Il se donna un moment pour reprendre son souffle tout en se remémorant les plans longuement étudiés. L'engin disposait bien d'une trappe quelques mètres en-dessous, mais il n'était pas certain de pouvoir l'ouvrir depuis l'extérieur ; de plus, cela compliquerait sérieusement le trajet pour se rendre discrètement dans l'un des bureaux où était stockée la liste des passagers. En même temps, s'il y avait bien une raison de garder le passage de l'arrière vers l'avant, il n'y avait aucune raison d'empêcher un membre du personnel de passer de l'avant vers l'arrière du convoi.

Juste au-dessus de sa tête, le couloir flexible donnait sur un ponton à l'air libre qui cernait une bonne part de la nacelle. Aldevère se releva légèrement, tendant l'oreille et cherchant à percevoir par-delà le bruit du vent si quelqu'un se trouvait à portée. Il bougea un peu, cherchant à remonter vers le ponton, agrippa le rebord d'une main tout en essayant de garder les pieds sur un élément stable. Ses deux mains saisirent les montants de la barrière entourant le ponton et il tira pour se soulever. Voyant le passage libre, le détective tira encore sur ses bras pour se glisser sous la barrière et se tenir accroupi sur la surface plane. Il soupira d'aise de ne plus être suspendu au-dessus du vide, mais ses bras le faisaient souffrir après les efforts consentis. Aldevère détacha la corde de sa taille et la noua au pied de la barrière puis se releva et se déplaça silencieusement vers une zone d'ombre. Personne en vue, pas de bruits de pas proches, la voie semblait libre pour le moment. Il prit le temps de se remémorer les plans étudiés avec attention ; l'un des bureaux où il pourrait trouver un manifeste complet du convoi ou au moins une liste des passagers se trouvait à l'étage au-dessus. Un peu plus loin sur le ponton où il se tenait, une volée de marches permettait de monter. Il se mit en route sans faire de bruit, attentif à tout mouvement ou bruit.

A pas de loup, Aldevère longea le mur, rejoignit les escaliers et accéda au ponton supérieur. Son regard balaya les lieux. Sur sa droite, une porte à partir de laquelle il pouvait rejoindre le bureau qui l'intéressait. Sur sa gauche, un type appuyé au bastingage regardait défiler les lumières de Valcène en bas. Le détective décida de se rendre à la porte, en espérant que l'autre gars ne relèverait pas la tête au mauvais moment. Une fois la porte ouverte, Aldevère se glissa dans le couloir chichement éclairé ; les nacelles des passagers avaient droit à un système de luminaires scientifiques impressionnant, mais ici l'installation était bien plus basique, et baignait le tout d'une teinte légèrement bleutée. Une série de portes rythmait les deux côtés du couloir en L qu'il emprunta, lisant chacune des étiquettes. De nuit, le travail des employés du convoi était réduit au minimum nécessaire à faire fonctionner les machines. Cette partie administrative était dès lors désertée. Tout allait pour le mieux. "Repas – demandes spéciales", Aldevère était arrivé. Il se remémora un instant du nombre de fois dans sa vie où il avait tout simplement été heureux d'avoir à manger, il pensa au nombre de personnes que la faim tenaillait, et il réalisa qu'il était ici à un endroit où l'on dédiait un bureau et du personnel aux simples demandes particulières culinaires de passagers suffisamment riches pour penser à les formuler.

Il posa sa main sur la poignée et appuya doucement, se préparant à trouver la porte fermée et à devoir sortir ses outils de crochetage. Mais il n'en était rien, et Aldevère put se glisser à l'intérieur, refermant derrière lui. Ici le luminaire était éteint, et il ne voulait pas perdre de temps à trouver puis comprendre le mécanisme d'allumage. Il sortit de l'une de ses poches une petite pierre entourée d'un tissu noir et opaque et la tapota légèrement ; une légère lueur verdâtre se mit à en émaner, suffisante pour lui permettre d'observer les lieux. Il s'approcha du bureau posé au centre de la pièce, un meuble aux formes simples mêlant bois et métal, et se pencha vers les tiroirs. Contrairement à la porte, ceux-ci étaient fermés à clé. Evidemment, tout aurait été trop facile sinon. Aldevère avait beau pratiquer régulièrement ce genre d'exercice, le crochetage d'une serrure de scientifique était toujours un véritable défi ; les mécanismes y sont plus fins tout en étant particulièrement résistants, plus subtils, plus complexes, il en avait rencontrés capables de diffuser un piège mortel si l'on s'y prenait mal, d'autres pouvaient déclencher une alarme à des centaines de mètres sur simple pression au mauvais endroit. Et il était impensable de forcer le tiroir car il ne devait pas laisser de trace de son passage. Le détective s'assit donc en tailleur devant le meuble, ouvrit sa trousse à outils qu'il posa délicatement à ses côtés, installa la pierre luminescente sur la chaise, et se mit au travail, multipliant les précautions.

*

« - Quoi!?!? Un truc pareil au milieu de la nuit!?!? »

- Ouais il y a vraiment de l'abus, j'te jure.

- Attends, tu me dis qu'on va vraiment mettre la cuisine en route à cette heure juste pour elle?

- Eh oui mon pote. Et avec le sourire.

- Oh putain je la hais. »

Les deux employés marchaient dans le couloir, les yeux bouffis de sommeil. En cuisine, les journées commencent tôt et finissent tard, et un supplément au beau milieu de la nuit n'était évidemment pas bien pris. La cliente avait réclamé un repas complet, et elle résidait dans la nacelle la plus luxueuse. Tandis que les installations de la cuisine se mettaient en route, ils devaient encore parcourir pas mal de couloir juste pour aller voir ce qu'elle aimait ou pas. Le premier d'entre eux posa la main sur la poignée du bureau des demandes spéciales. Une fois la porte ouverte, il manipula un dispositif sur le mur et la lumière blanche et froide envahit la pièce. Il entra et se dirigea vers l'armoire placée contre le mur, son collègue patientant sur le seuil en maugréant.

« - Parce qu'en plus on doit lui cuisiner un truc particulier?

- Elle a payé pour ça mon gars. Et c'est cet argent qui fait ton salaire. »

Il sortit une clé de sa poche et ouvrit l'armoire, son doigt circula sur les intitulés inscrits à l'avant de chaque petit rangement, s'arrêta sur un dossier qu'il sortit pour le consulter.

« - Pas de bœuf, pas d'agneau. Mouais. Mais du solide, pas une soupe. Et surtout un verre de vin rouge corsé. Bon, ben au boulot, soupira-t-il en relevant les yeux vers son collègue appuyé au cadre de la porte. »

Il rangea le dossier, referma l'armoire, puis se retourna vers le bureau trônant au centre de la pièce et la chaise confortable située derrière.

« - Allons lui préparer un truc rapide, je veux retourner me pieuter moi.

- Ouais, allons-y! »

Les deux hommes quittèrent la pièce après avoir éteint la lumière.

*

Aldevère se laissa aller à une grande expiration bruyante une fois la porte fermée et le bruit des pas quasi disparu. Il avait entendu les deux types causer dans le couloir au moment où il allait glisser son outil dans la serrure, et avait refermé le tissu sur sa pierre lumineuse, repoussé ses affaires sous le bureau. Lui-même s'était plié au maximum pour rentrer aussi sous le bureau, coincé comme dans une boîte. Il avait retenu sa respiration. Etre découvert aurait signifié devoir se débarrasser silencieusement et rapidement des deux hommes, sans arme ; mission impossible. Le détective essuya la sueur qui avait perlé sur son front et reprit sa place de travail devant le tiroir. Oui bien sûr il y avait la liste des noms pour les demandes spéciales dans l'armoire, mais tous les passagers n'y

figuraient pas ; par contre ce bureau disposait d'une liste complète des passagers et des cabines attribuées.

Concentré, les yeux plissés, l'oreille tendue et parfois plaquée contre le tiroir, Aldevère travailla à faire réagir un à un les mécanismes de la serrure. Lentement, avec précaution. Il avait déjà affronté pire comme serrure, mais celle-ci n'était pas simple pour autant, scientifique oblige. Parfois, Aldevère s'arrêtait et relevait la tête, réagissant à des pas dans le couloir. S'il devait s'interrompre à ce stade, il lui faudrait recommencer depuis le début. Mais il ne fut plus dérangé et après de nombreuses et longues minutes de manipulations minutieuses, le pêne glissa et le tiroir s'ouvrit.

Le dossier contenait de nombreux noms, avec pour chacun un numéro de nacelle et de cabine ; et parfois une annotation rapide.

"Artwer Perreguère - nacelle 4 - cabine 58 – deux gardes du corps - discrétion demandée"

Bien évidemment... deux gardes... Aldevère referma dossier, tiroir et serrure, s'assura de ne rien oublier et de laisser l'endroit dans le même état avant de se diriger vers la porte.

Il s'arrêta un instant, ses bras encore douloureux du trajet aller se rappelant à sa mémoire. Il regarda autour de lui, s'approcha d'un porte-manteau. Sur celui-ci reposait un large manteau de membre d'équipage. Il l'enfila et sortit du bureau pour rejoindre le couloir. Sur le ponton, il redescendit les escaliers et s'avança vers le tunnel de raccord entre les deux nacelles ; au passage il décrocha le bout de sa corde. La tête enfoncée dans le col du manteau, regardant vers le bas, visant adroitement les zones les moins illuminées ou s'arrangeant pour avoir la lumière dans le dos, Aldevère décida de tenter de passer ainsi. Après tout, un homme d'équipage qui quittait la nacelle de tête devait bien y être allé à un moment ou à un autre, les contrôles seraient probablement plus laxistes dans ce sens. Et c'est ainsi que le détective passa sans soulever de questions le garde, puis se rendit rapidement aux latrines desquelles il était parti. Il récupéra la corde pour ne pas attirer l'attention, jeta le manteau par la petite fenêtre, et repartit se mêler l'air de rien aux noctambules se prélassant au vent sur les pontons.

*

« - Patriiiiiz.... quel plaisir de vous revoir...! »

Le cri parvint aux oreilles d'Aldevère alors qu'il avait presque regagné sa cabine, fourbu par la tension et l'exercice de ses activités nocturnes. Bien que peu réfractaire à la fête et aux débits de boisson, le détective savait qu'il avait besoin de repos, d'autant que dès demain il lui faudrait être d'attaque pour avancer dans sa tâche. En se retournant, il vit Fandrine Joupeaux, vêtue d'une robe de qualité qui laissait ses épaules nues, appuyée contre le mur près de la porte d'un bar du convoi ; elle tenait à la main un verre presque vide qui, au vu de l'attitude et du regard de la jeune femme, ne devait pas être le premier. Elle rit de bon cœur lorsqu'il se retourna vers elle.

« - Venez donc prendre un verre Patriz.

- Hélas Fandrine, je ne suis pas d'humeur.

- Patriiiiiz (elle semblait prendre un malin plaisir à laisser traîner son prénom d'emprunt, ou alors c'était l'un des effets de l'acool). Je me sens si seule dans ce bar, il n'y a là aucune compagnie agréable à supporter.

- Je suis désolé Fandrine, mais vraiment je suis épuisé. Mon lit m'appelle.

- Oh, votre lit... (elle s'avança lentement vers lui, dardant ses yeux dans les siens)
Je crois que je l'entends aussi. »

L'invitation était tentante. Fandrine était une très jolie fille, séduisante. Aldevère essayait de se persuader du bienfait du sommeil réparateur qui l'attendait, du besoin de se reposer, du fait qu'il ne connaissait finalement pas Fandrine et qu'elle pouvait être n'importe qui, du danger que cela pouvait représenter. Il lui tourna le dos pour avancer vers sa cabine. La vague de parfum enivrant et les bras arrivèrent en même temps, la première à son nez qui la goûta avec délice, les seconds autour de son cou pour le retenir. Elle tenait toujours le verre presque fini à la main et Aldevère sentit aussi les effluves fortement chargées d'alcool qui en montaient. La jeune femme ne serra pas fort et il aurait pu briser cette étreinte facilement. Mais il se retourna et baissa son regard sur elle. Fandrine se plaqua à lui, son visage tourné vers le sien, le poussant dos contre le mur.

CHAPITRE 3

C'est avec la bouche pâteuse et un bourdonnement sourd dans le crâne qu'Aldevère s'éveilla. En entrouvrant les yeux, il découvrit que la pièce était toujours plongée dans une pénombre accentuée, et il en fut ravi. Il savait d'expérience l'effet qu'un jour ensoleillé pouvait avoir dans ce genre de moment. Il prit une profonde inspiration avant d'entamer un mouvement pour se relever, constatant qu'il était un peu entravé par le bras féminin posé en-travers de son torse. Il s'en défit et parvint à se retrouver sur ses pieds. Il réalisa que le bourdonnement dans sa tête n'était en fait que celui de la machinerie du convoi fonctionnant en permanence démultiplié par sa gueule de bois. Son regard s'arrêta sur les bouteilles vides qui ornaient la chambre, et il se rappela ce qui l'avait réveillé... un besoin pressant. Il constata alors que la cabine était plus large et plus confortable que dans son souvenir quand il y avait posé ses bagages ; cela ne dura pas puisqu'il se rappela que Fandrine l'avait invité dans sa cabine à elle, de meilleur standing. Les divers événements de la nuit lui revinrent tandis qu'il marchait vers les latrines de la cabine (des latrines privées, un luxe qu'il n'avait pas, lui).

Tout en faisant son affaire, Aldevère s'engueula intérieurement. Il s'en voulait d'être aussi faible. En même temps, la demoiselle était vraiment jolie. Certes, la nuit avait été agréable (sans être non plus au panthéon des nuits), mais le jeu en valait-il la chandelle? Avancer dans son enquête avec une gueule de bois ne serait pas évident. Et puis il restait l'option que Fandrine ne soit pas juste une simple voyageuse un peu portée sur le sexe ; si elle travaillait pour sa cible, si elle savait qui était Aldevère, si elle cachait quelque chose, toutes ces questions revinrent en bande désordonnée.

Lorsqu'il sorti des latrines, il la vit assise sur le lit qui lui souriait. Il sourit aussi. Elle se leva rapidement pour rejoindre les latrines aussi, et il ne put s'empêcher de la regarder passer, nue. Très jolie oui. Une fois qu'elle eut refermé la porte, il secoua la tête en soupirant, et commençât à rassembler ses affaires dispersées.

Elle n'eut pas de question lorsqu'il quitta la cabine. Elle semblait souffrir des abus de la nuit autant que lui et restait les yeux clos sur le lit. Il la regarda une dernière fois avant de fermer la porte et de retourner vers sa propre cabine.

*

La nacelle quatre était plutôt calme. Elle n'abritait pas de passagers exubérants ni de lieu particulièrement vivant. Il était dès lors difficile de se fondre dans une foule qui n'existait pas vraiment et il était impossible de rester statique près d'une cabine pour observer qui en sortait ou y entraît. Dès lors, Aldevère déambula quelques temps dans les environs en tentant de ne pas attirer l'attention. Il dut faire des allers-retours, passer sur d'autres nacelles, toujours avec le risque que sa cible ne sorte de la cabine à un moment où il ne serait pas là. Et pour s'assurer de la réussite de sa mission, il fallait qu'il mette au plus vite un visage sur ce nom. Et comme en plus il s'était réveillé tard, Aldevère avait perdu une bonne partie de la matinée ; d'autant qu'il lui avait fallu un petit cocktail de remise en forme sorti de sa valise pour se retrouver d'aplomb.

Le repas de midi fut livré dans la cabine par un employé du convoi, et le peu de temps d'ouverture de la porte ne permit pas d'identifier qui que ce soit à l'intérieur. L'après-midi passa très lentement. Ce n'est que le soir, alors qu'Aldevère désespérait que sa cible sorte à un moment quelconque de sa cabine, qu'enfin il put identifier Artwer Perreguère. L'homme était de taille moyenne, un peu enrobé sans être obèse, la peau pâle, les cheveux et les yeux clairs, avec de petites bécicles accrochées sur son nez courbé, et trois anneaux à chaque oreille. Vêtu élégamment et très sobrement, il marchait lentement, tenant à la main une lourde valise carrée, métallique, sortie d'une chaîne qui se prolongeait dans la manche de son veston ; sans doute une sécurité pour éviter tout vol. Deux gardes bien bâtis entouraient Perreguère, attentifs, ne semblant pas être de simples amateurs. Aldevère fit donc de son mieux pour ne pas attirer l'attention, et il était plutôt doué à ce jeu.

De loin, prenant bien soin de ne pas avoir l'air de les suivre, le détective examinait le trio. Les gardes semblaient bien entraînés mais n'étaient pas non plus tendus en permanence ; ils se savaient dans un environnement relativement sécurisé. Mais ce n'étaient définitivement pas des débutants non plus. Et même s'ils n'avaient pas d'armes apparentes, il était évident à leur démarche, leur manière de bouger et leur stature qu'ils feraient de dangereux adversaires si une confrontation devait avoir lieu. Perreguère semblait sans cesse en train de réfléchir, il grommelait. Les trois hommes se rendirent à un restaurant de qualité dans la même nacelle, et l'un des gardes échangea quelques mots avec un serveur ; visiblement une table était réservée. Au vu de l'encombrement de la salle, Aldevère n'avait aucune chance de pouvoir en obtenir une pour espionner la suite des événements, aussi contourna-t-il l'endroit pour se retrouver à l'extérieur, sur un ponton, et espérer profiter d'une fenêtre pour jeter un œil à l'intérieur. Il respira un grand coup en repensant à sa promenade acrobatique de la nuit d'avant avec là aussi les lumières de Valcène loin en contrebas. Il déambula jusqu'à trouver les fenêtres du restaurant où Perreguère était attablé. Le détective réussit à se tourner de manière à avoir l'air de regarder la ville mais lui permettant de garder un œil sur l'intérieur.

En dehors du fait d'avoir pu identifier Perreguère et d'avoir déterminé la taille de la mallette ainsi que les protections les plus visibles mises en place, la soirée ne servit à rien. Personne ne vint s'asseoir à la table que regardait Aldevère, personne ne s'approcha pour parler avec son occupant qui engloutit un menu conséquent. A aucun moment la chaîne reliant la mallette à Perreguère ne fut détachée. Lorsque le dessert fut passé et que le large bonhomme eut avalé un solide digestif, Aldevère s'en voulut d'avoir traîné là pour ne rien apprendre. Alors que finalement il aurait pu se faufiler dans la cabine 58 et y chercher des informations supplémentaires.

Par acquis de conscience, Aldevère fila Perreguère et ses hommes, qui regagnèrent leur cabine sans faire de détour après avoir quitté le restaurant. Il se décida ensuite pour une nouvelle sortie sur le ponton de la nacelle, mais celui-ci ne donnait pas sur les fenêtres de la cabine en question, située un étage en-dessous et jouissant ainsi d'une certaine discrétion.

Le temps passait, il n'y avait plus que quatre jours avant d'atteindre Lisseli, et Aldevère devait encore découvrir qui était le contact de Perreguère pour l'échange et récupérer la mallette, tout en évitant le conflit avec les gardes du corps et en s'assurant de pouvoir contourner les systèmes de sécurité qui avaient été mis en place, dont le plus

visible n'était rien de moins que la chaîne entre l'objet et son porteur. Les choses ne seraient pas simples. Appuyé contre le bastingage, le regard dérivant sur les lumières de Valcène en contrebas, le détective tentait d'imaginer toutes les possibilités. Il allait devoir être particulièrement attentif afin de ne pas rater l'échange. En même temps, il ne pouvait pas rester éveillé à surveiller la cabine de Perreguère à toute heure du jour et de la nuit ; il lui fallait donc compter avec une certaine dose de chance. Dans les Canaux, il aurait engagé pour une bouchée de pain des gamins des rues pour surveiller sa cible, mais ceci s'avérait impossible sur un convoi.

*

Aldevère dormit comme une souche après avoir quitté la nacelle quatre. Ses deux nuits précédentes avaient été agitées et il avait besoin d'accumuler un maximum de sommeil. En effet, pendant les jours suivants, il lui faudrait dormir le moins possible pour surveiller au mieux la cabine de Perreguère. Et tant pis si l'échange avait lieu pendant cette nuit de repos intense, il trouverait bien le moyen de s'en sortir. Mais là il n'avait pas le choix.

Au réveil, frais et dispo, il s'assura de se vêtir différemment de la veille, dans un autre style, usa d'un peu de maquillage et de quelques artifices, afin de ne pas attirer l'attention lorsqu'il errerait dans les couloirs de la nacelle numéro quatre ; personne n'y verrait celui qui avait déjà traîné dans le coin la veille.

Aldevère passa de longues heures à errer dans les couloirs de la nacelle quatre, s'assurant de ne jamais trop s'éloigner de la cabine qu'il voulait surveiller. Perreguère ne semblait pas du genre à beaucoup sortir. A midi, il alla au même restaurant que la veille au soir, et tout se passa dans le calme également. Le détective en profita pour réserver une table pour le soir ; quitte à surveiller une cible, autant le faire en se remplissant la panse dans de bonnes conditions. Prenant l'air sur un ponton pendant l'après-midi, il remarqua que le ciel se couvrait ; les nuages annonçaient la pluie et l'air se faisait nettement plus frais. C'étaient là les phases les plus pénibles de son métier, ces attentes d'un ennui mortel, avec ces moments d'engourdissement où il fallait savoir garder l'œil ouvert afin de déceler le petit indice qui ferait avancer les choses. Aldevère était resté plus d'une fois en planque pendant des heures, et il avait l'habitude de cette situation, mais ce n'était de loin pas l'aspect qui lui plaisait le plus dans la carrière qu'il s'était choisi.

L'après-midi tout comme la soirée ne lui apprirent rien de neuf. Perreguère sortait toujours avec ses deux gardes, il mangeait systématiquement à la même table, et jamais la mallette ne quittait la chaîne la rattachant à son propriétaire. Aldevère termina la journée fourbu mais sans avoir avancé d'un millimètre dans la mission qui lui était confiée. Il savait qu'il ne pouvait se permettre de relâcher trop l'attention pour la nuit, car le contact pouvait avoir lieu à ce moment-là ; après tout, il ne restait que trois jours de voyage jusqu'à Lisseli. La nacelle était plus calme de nuit, aussi lui était-il plus facile de garder un œil sur les allers-retours, mais à l'aube il regagna malgré tout sa cabine pour une sieste très courte et pour changer de vêtements et d'apparence. En repartant

vers la nacelle quatre, il découvrit que le temps avait vraiment tourné. Le convoi était pris dans de fortes bourrasques, sous un ciel très sombre. Les nuages gris, presque noirs, laissaient tomber une pluie fine qui ruisselait sur les parois et les ballons de l'engin scientifique ; cela n'empêchait pas le vol régulier du convoi, rien ne semblait pouvoir le détourner de sa trajectoire. Par contre, la météo allait avoir pour effet en cours de journée de vider les pontons ; les voyageurs, qui appréciaient auparavant de se promener à l'extérieur pour observer aussi bien le panorama que la ville sous leurs pieds, se réfugiaient à l'intérieur, que cela soit dans leurs cabines, dans les divers salons ou autres lieux de rencontres.

*

Après une nouvelle longue journée d'attente, au cours de laquelle Aldevère s'accorda quelques pauses sur les pontons de la nacelle quatre pour prendre l'air, malgré la pluie qui ne s'arrêtait pas, le détective commençait à trépigner. Il avait besoin de passer à autre chose. Il tournait comme un lion en cage dans les couloirs. Ce n'est qu'au repas du soir, pour lequel il avait à nouveau réservé une table dans le restaurant où Perreguère avait ses habitudes, que les choses changèrent.

Vers la fin du repas, une femme d'une soixantaine d'années vint s'asseoir à la table de Perreguère. Elle était grande et mince, très mince, trop, presque décharnée même, les os de ses mains et de ses pommettes saillaient sous sa peau très foncée, signe d'une ascendance remontant aux plus hautes lignées nobles de Valcène. La femme portait six anneaux à chaque oreille, indiquant son appartenance à des couches sociales très hautes ; le genre de personne vivant dans des sphères qu'Aldevère n'avait jamais côtoyées. Ses longs cheveux auburn étaient retenus en un chignon complexe maintenu par une entrelacs d'aiguilles et de dentelle. Elle était vêtue d'une longue robe verte décorée de légères dorures, et plusieurs bijoux ornaient ses longs doigts et son cou. La femme était seule. Elle fixa ses yeux gris et froids sur Perreguère qui déglutit et lui fit un sourire poli mais quelque peu forcé. L'homme n'était pas à l'aise. Et Aldevère ne l'aurait pas été non plus sous ce regard glaçant. Cette femme imposait une autorité naturelle autour d'elle ; elle était d'ailleurs venue seule, sans garde du corps ou suite (du moins, personne que le détective n'ait repéré), dénotant ainsi une forte assurance.

Les deux personnes ont discuté un moment. La mallette posée sur la table à côté du bras de Perreguère était le centre de leur dialogue, plusieurs fois montrée du doigt. La femme usait de phrases courtes, alors que son vis-à-vis semblait se perdre dans des explications hasardeuses. Mais Aldevère ne maîtrisait pas suffisamment la lecture sur les lèvres pour déceler le fonds de la conversation. Comme le restaurant était plein, il ne pouvait percevoir les sons de la conversation au sein du brouhaha ambiant. Et pour corser l'affaire, le temps s'était dégradé, et le tonnerre retentissait à l'extérieur, résonnant dans les nacelles métalliques. Aldevère eut un instant la crainte qu'un éclair ne vienne frapper le convoi puis se dit que les scientifiques devaient avoir conçu un dispositif quelconque pour éviter cela.

Après quelques minutes de discussion, Perreguère se leva, il s'inclina devant la femme et repartit avec ses deux gardes du corps. L'échange n'avait pas eut lieu. Mais très clairement cela n'allait plus tarder. La mission d'Aldevère nécessitait qu'il récupère la mallette et qu'il identifie l'acquéreur. S'il ne voulait pas terminer le voyage traqué et aux abois, il devrait récupérer l'objet au dernier moment et s'enfuir discrètement avec. Pour ce qui était de l'acquéreur, il n'avait plus qu'à suivre la femme qui se relevait justement pour quitter le restaurant.

Suivre la femme dans les couloirs ne fut guère difficile, et Aldevère était assez sûr de lui pour ce qui était de ne pas se faire repérer. La pluie maintenant torrentielle qui s'abattait sur le convoi produisait un martèlement régulier, tandis que le tonnerre résonnait tout autour. Se forçant à garder une certaine contenance, le détective remarquait autour de lui que les attitudes des passagers allaient de la confiance aveugle que l'on trouve chez les plus blasés à la crainte mal dissimulée des gens qui n'avaient pas encore une habitude certaine des constructions scientifiques. La foule était assez compacte dans la nacelle quatre, de nombreuses personnes se massant dans les halls où de larges vitres permettaient d'observer le spectacle de l'orage. La femme était assez grande et dépassait quelque peu de la foule. Sûre d'elle, avec un pas décidé, son regard tranchant lui ouvrait un passage au milieu des autres passagers. Aldevère pouvait laisser une certaine distance entre eux tout en étant certain de ne pas la perdre.

*

La femme disposait d'une grande et somptueuse suite dans la nacelle numéro cinq. La numéro 12. Facile à retenir. Par contre Aldevère ne se sentait pas de passer par l'extérieur comme il l'avait déjà fait pour pénétrer discrètement dans la nacelle de tête où un manifeste des passagers lui permettrait d'identifier cette personne. La pluie et le vent rendaient cette possibilité un peu trop risquée à son goût. Il espérait que le beau temps reviendrait avant la fin du voyage afin de pouvoir déterminer l'identité de celle qui semblait bien être la future acquéreuse de la mallette.

Il n'y avait plus rien à faire là, et Aldevère fit demi-tour pour retourner vers sa cabine. Il lui faudrait se changer et faire quelques modifications de maquillage afin de transformer légèrement son apparence. Cela lui permettrait d'éviter d'attirer l'attention lors de ses futures filatures. Il remarqua que les couloirs commençaient à se vider, pas mal de gens se rendant dans leurs cabines.

Lorsqu'il atteint le couloir flexible qui reliait la nacelle cinq à la six, Aldevère trouva la porte close. Fermée à clé. Ce qui était surprenant. Seule la nacelle de tête et celle de fret à l'arrière du convoi étaient inaccessibles aux passagers. Le détective eut un mauvais pressentiment qui se matérialisa bien vite quand une silhouette se dressa derrière lui dans le couloir, ne lui laissant pas d'échappatoire. C'était un homme de taille moyenne, élancé, à la peau tannée. Il dardait sur Aldevère un regard agressif et l'une de ses mains était cachée derrière son dos, laissant planer la menace d'une arme quelconque. Aldevère déplaça ses pieds dans une posture de combat, il sentait bien que le type ne venait pas pour discuter ; sa main glissa le long de sa jambe, il défit quelques

boutons dans les plis de son pantalon à hauteur du mollet, et en sortit un petit bâton lesté. Le type en face n'était pas particulièrement épais, mais le peu qu'il avait sur les os semblait n'être que du muscle, tandis que ses mouvements montraient une habitude du combat. Le détective savait qu'il avait peu de chances de l'emporter sur un adversaire doué dans un combat standard. A ce stade, il espérait que le gars avait une longue lame à la main, et qu'il serait gêné dans l'étroit couloir. Afin de gagner du temps, Aldevère prit la parole.

« - Quel est le problème ? »

Il espérait que le type répondrait, qu'il laisserait échapper un indice sur les raisons de cette confrontation. Le détective était persuadé de ne pas avoir été repéré par aucune des deux personnes qu'il avait filé. Et Fandrine ne lui semblait pas du genre à envoyer un mercenaire quelconque, vexée et énervée d'avoir été laissée seule au matin. Mais le gars en face de lui ne se laissa pas déconcentrer. Un sourire se dessina sur ses lèvres lorsqu'il amena devant lui l'arme dissimulée dans son dos : un coutelas à la lame arrondie bien aiguisée, et assez courte pour ne pas gêner son porteur même dans un espace réduit. Le combat était inévitable, et cette zone semblait désespérément déserte. Aldevère n'avait jamais autant espéré le passage d'un membre de la sécurité, ou même d'un simple passager qui aurait permis de détourner l'attention. Personne ne semblait avoir envie de passer par là juste à ce moment.

Aldevère déplaça sa main libre derrière lui sans quitter des yeux le nouveau venu ; il tenta d'ouvrir encore une fois la porte menant au couloir flexible, mais en vain. Il était tombé dans une belle embuscade, comme un débutant. En position de défense, son bâton dressé devant lui, il fit un pas en avant. La seule issue était le couloir qui s'étendait derrière son adversaire. Ce dernier avançait très lentement, prudemment. Il savait qu'il avait bloqué le détective et qu'il avait l'avantage. Un autre pas lent vers l'avant, et Aldevère passa à l'attaque. Il ne pensait pas pouvoir se débarrasser de son adversaire mais gardait l'espoir de pouvoir le déstabiliser suffisamment pour passer plus loin et rejoindre un endroit avec des gens, ce qui mettrait fin au combat. Il tendit le bras et joua de son allonge pour viser les côtes du type avec le bout de son bâton lesté. Mais l'autre était prêt et il fit un tout petit saut en arrière, laissant le bâton terminer sa trajectoire à cinq centimètres de sa cible. Le sourire sur le visage de l'homme s'accrut après avoir ainsi jaugé les talents d'Aldevère, le coin gauche de ses lèvres déformé par une cicatrice. Du plat de sa main gauche, le gars dévia le bras armé d'Aldevère, ouvrant une large voie pour qu'il puisse mettre un pied en avant et relever son coutelas vers le ventre d'Aldevère qui se tordit sur le côté pour esquiver, se retrouvant plaqué au mur de la nacelle.

Aldevère sentit son bras repoussé violemment lui aussi contre le mur du couloir, la main de son adversaire ne l'ayant pas quitté, et le type se tourna dans sa direction, sa lame prête à fondre vers le cou du détective. Ce dernier releva brutalement la jambe en prenant appui du dos sur le mur et son mollet rencontra l'entrejambe de son adversaire qui recula en laissant échapper un juron. Aldevère profita de cet instant de répit pour effectuer un mouvement rotatif de son bras armé. Le bâton lesté heurta la tête de l'homme qui chancela en reculant d'un pas, s'appuyant contre le mur opposé. Il n'allait pas mettre bien longtemps à revenir dans le combat, et Aldevère préféra ne pas pousser sa chance plus que nécessaire. Il se mit à courir dans le couloir, retournant vers l'intérieur de la nacelle, cherchant une foule rassurante, si possible avec un garde.

Tournant au hasard des couloirs, tentant dans sa tête de réfléchir à ce qui avait pu merder, le détective pressait le pas au maximum. Au détour d'un couloir, le souffle court, il découvrit un hall où se trouvait un large groupe de passagers qui n'avaient pas encore regagné leurs cabines. Affalés dans de confortables canapés, ils regardaient le spectacle de l'orage, illuminés ponctuellement par la lueur des éclairs. Un membre du personnel circulait entre eux, un plateau chargé de verres à la main. Le souffle court, Aldevère ralentit son pas, gardant son bâton dissimulé dans les plis de ses vêtements. Il jeta un œil en arrière, et vit son poursuivant arriver lui aussi dans le salon. Son coutelas rangé, l'homme darda sur le détective un regard assassin et avança tranquillement dans sa direction.

Aldevère s'avança vers le serveur et empoigna l'un des verres de son plateau, y trempant les lèvres. Des regards réguliers sur son adversaire lui indiquèrent que celui-ci approchait, à un rythme suffisamment lent pour ne pas se faire repérer mais sans lui laisser le temps de s'échapper pour autant. Le type ne semblait pas prêt à abandonner. Aldevère avança vers l'une des sorties du salon, ralentit lorsqu'il se fut éloigné de la foule. Il laissa l'autre approcher. Les deux hommes ne se quittaient plus des yeux. Le détective vit la main de l'autre type se replier dans sa manche, et il perçut le léger mouvement d'un stylet glissant du poignet jusque entre les doigts ; une arme discrète, idéale pour un petit coup vicieux au sein d'une pièce remplie de monde. Aldevère restait concentré en estimant la distance qui diminuait entre eux. Et soudain, dans un geste rapide et précis, il balança le contenu de son verre au visage du nouveau venu qui fut désorienté ; Aldevère continua son geste et le verre lui-même vint heurter le visage de l'homme, se brisant au passage. Mais le détective ne prit pas le temps d'observer en détails le résultat de son travail, il tourna les talons et s'enfuit à toutes jambes, ne désirant pas affronter un spadassin averti.

Aldevère suivit quelques couloirs, monta des escaliers et ouvrit à la volée une porte qui le menait à l'extérieur. Sous la pluie battante, éclairé par les quelques lanternes scientistes laissées allumées sur le ponton, il espérait pouvoir se dissimuler dans un coin obscur. En fait il espérait surtout avoir semé son adversaire à l'intérieur et que ce dernier ne pense à venir le chercher au dehors. Il avança sur le ponton, déjà trempé jusqu'aux os, une main sur la barrière pour éviter de glisser sur le sol métallique couvert d'eau ; Valcène était bien loin sous ses pieds et il ne tenait guère à expérimenter une chute dont l'issue ne pouvait être que fatale.

Aldevère trouva un renforcement dans la coque de la nacelle et s'y glissa du mieux qu'il pût, son bâton lesté toujours à la main. Il calma sa respiration afin de ne produire que le minimum de mouvements et de sons, attentif à tout ce qui l'entourait. Il glissa le bruit du vent et de la pluie dans la catégorie dont il devait faire abstraction. Et il finit par entendre des pas... lents... mesurés... quelqu'un approchait sur le ponton. Et il n'y avait pas dix-mille personnes qui pouvaient avoir envie de sortir par une météo pareille. Aldevère resserra sa main sur son arme, et attendit.

L'éclair qui zébra le ciel illumina en un instant tout le convoi. Aldevère vit la silhouette à contre-jour. Et l'homme le découvrit au même moment dans la lumière éclatante. Le temps sembla s'immobiliser un instant, pris dans le flash soudain. Le détective vit le visage de son adversaire, le nez et la joue en sang, le flot rouge se mêlant à l'eau de pluie coulant sur ses traits. Un morceau de verre était encore coincé sur la pommette du type qui arborait un air haineux. Il tenait un œil fermé et du sang s'en

coulait aussi. Il avait à la main son coutelas menaçant. Mais Aldevère l'attendait, et il était prêt. Au moment où l'éclair illumina les deux hommes, le détective plongea en avant, son bâton lesté frappa durement le poignet qui tenait l'arme, provoquant un cri de douleur. Dans le même geste, tout en s'élançant vers l'avant, il plaqua son avant-bras sur la gorge de son adversaire, poussant ce dernier à s'appuyer en arrière contre le bastingage. Le tonnerre gronda.

Le type avait plus de force qu'Aldevère ne le pensait, et il ne bascula pas autant que prévu. Au contraire, il empoigna de sa main valide le poignet du détective pour tenter de le repousser de sa gorge tout en poussant de tout son corps pour s'éloigner du bastingage. Aldevère amorça un mouvement en arc-de-cercle avec son bras armé, mais il s'interrompit lorsque le genou de son adversaire écrasa son bas-ventre. Il émit un grognement sourd, des vagues de douleur parcourant son corps. Il recula de deux pas, et releva la tête juste à temps pour voir le spadassin se jeter sur lui. Aldevère évita maladroitement le coup en glissant sur une flaque d'eau. Appuyé sur un genou, le détective décrivit un large cercle avec son bâton, frappant violemment les mollets du spadassin qui tituba vers l'arrière. Le sol détrempé par l'orage l'empêcha de reprendre pied et il perdit l'équilibre par-dessus le bastingage au moment où un nouvel éclair zébrait le ciel. Son cri le suivit dans sa chute et fut brusquement happé par le terrible coup de tonnerre qui retentit. Haletant, Aldevère vit son adversaire disparaître dans la nuit.

CHAPITRE 4

Aldevère ruminait les résultats de la soirée. Non content d'avoir été remarqué, il n'avait en plus même pas réussi à découvrir par qui et à quel moment. Il aurait bien aimé interroger l'attaquant mais cet abruti avait réussi à passer par-dessus bord évidemment (il se demanda dans quel état le cadavre avait atterri bien plus bas à Valcène, il se l'imagina aplati sur une place découvert par la foule au petit matin ou alors empalé sur un toit garni de décorations métalliques pointues). Et en rab son poignet et son entrejambe le faisaient souffrir. Mais il était aussi parfaitement conscient d'avoir eu beaucoup de chance ; un combat un peu plus honnête sans l'effet de surprise contre un adversaire bien entraîné aurait pu se terminer bien plus mal. Mais il était épuisé ; les longues journées de surveillance, la course-poursuite, le combat, tout s'accumulait pour l'affaiblir.

Reprenant une certaine constance, Aldevère emprunta les passages de la nacelle en direction de celle où se trouvait sa cabine. Il découvrit que la porte du couloir flexible reliant les nacelles avait été rouverte ; sans doute qu'un membre de l'équipage avait été appelé par un autre passager bloqué là. Les habits détrempés, les cheveux collés au visage par la pluie, les membres lourds, Aldevère s'engagea dans le couloir menant à sa cabine avec une solide envie de s'effondrer sur son lit.

« - Ah, Patriz, te voilà! »

Il cligna des yeux... Fandrine était là, appuyée contre la porte de sa cabine, et l'air mécontent. Mais le visage de la jeune femme se modifia à son approche, tendant vers l'interrogation. Aldevère soupira.

« - Patriz, qu'est-ce qui t'es arrivé? Tu as l'air bien mal en point. Et quelle idée de sortir par ce temps...? »

- Merci Fandrine... Mais... »

Sa voix était faible, il se sentait épuisé. Il fit un geste de la main comme pour la chasser de devant lui et fit un pas de plus en direction de sa cabine. Mais il sentit Fandrine se glisser contre lui et le soutenir légèrement.

« - Ah non tu ne vas pas te débarrasser de moi comme ça. Je t'ai déjà cherché toute la journée... »

Et tandis qu'il sortait la clé de la cabine, la jeune femme s'en empara et ouvrit la porte avant de le guider jusqu'au lit sur lequel il s'écroula. Il entendit la voix de Fandrine lui expliquant qu'il ne pouvait pas rester comme ça dans des habits détrempés, qu'il allait attraper la mort et que franchement ça ne se faisait pas d'abandonner ainsi une demoiselle toute une journée. A mouvements lents, il suivit les indications de la douce voix et se laissa déshabiller, puis il sentit un linge passer sur sa peau pour le sécher.

« - Mais qu'est-ce qu'il s'est passé, Patriz, demanda la jeune femme. T'étais où? »

- Oh putain pas maintenant Fandrine, j'ai besoin de dormir un coup.

- Dommage, dit-elle dans un soupir. J'aurais bien envisagé autre chose avec toi sur ce lit.

- Pas maintenant, grogna à nouveau Aldevère. »

Il l'entendit se lever, et ce fut tout avant qu'il ne s'endorme.

*

Aldevère s'éveilla en grognant. Avant d'ouvrir les yeux, il constata avec satisfaction qu'il n'avait plus mal ni au poignet ni à l'entrejambe. Au contraire, il se sentait même plutôt en forme. Sur son corps, les draps produisaient un toucher doux particulièrement agréable. Il effectua quelques mouvements, s'étira, grogna, et entreprit d'ouvrir les yeux. Sa cabine était plongée dans une obscurité presque complète. Une lueur pointait entre les rayons des stores baissés sur la petite fenêtre qui ornait l'un des murs d'acier. Le détective fit un détour par la salle de bain avant d'aller ouvrir les stores. Il plaça immédiatement une main en protection devant son visage ; le jour était bien avancé et la lumière forte l'éblouit brutalement. Dehors, le ciel ne portait plus une trace du terrible orage qui avait perturbé la soirée et la nuit passées. En regardant vers l'arrière, Aldevère distinguait dans le ciel un banc nuageux qui s'effiloçait.

Il était seul dans la cabine, Fandrine avait disparu. Il fallut quelques minutes à Aldevère pour retrouver ses réflexes et fouiller ses affaires ; rien n'avait disparu. Il semblait même que la fille n'avait rien fouillé, ou alors elle était suffisamment professionnelle pour tout remettre exactement à sa place. Le détective alla même jusqu'à humer une ou deux de ses fioles prises au hasard afin de s'assurer que leur contenu n'avait pas été altéré. Tout en s'habillant, il repensait à Fandrine. Il avait effectivement un peu joué au goujat en ne cherchant même pas à la revoir. La nuit avec elle avait été agréable, mais la mission primait ; et il savait qu'il ne la reverrait pas après ce voyage, aussi voulait-il s'assurer de ne pas s'attacher. Sauf qu'elle semblait vouloir un peu plus qu'une nuit de sexe intense. Cela risquait de compliquer la suite des opérations Et pourtant, il s'était déjà juré plus d'une fois de ne pas laisser ce genre d'événement entraver ses missions. D'autant qu'il avait perdu une matinée à récupérer de sa nuit et du manque de sommeil des jours précédents. Il lui fallait encore identifier la fameuse acheteuse de la mallette et s'emparer de cette dernière sans se faire chopper... et bien sûr quitter le convoi en vie à Lisseli.

Quelques minutes après, Aldevère s'aventurait dans les couloirs de la nacelle, évitant sciemment les environs de la cabine de Fandrine. Il passa non loin de celle de Perreguère, mais rien ne semblait y bouger. De même pour la cabine de l'acheteuse. Il passa la journée à errer entre l'une et l'autre. Le possesseur de la mallette sortit à deux reprises, pour les repas de midi et du soir, son précieux objet toujours attaché à la main. Quant à la femme, il ne la vit pas de la journée. Le soir venu, Aldevère se dirigea vers l'avant du convoi. Il lui faudrait rejoindre la cabine de tête pour consulter le manifeste de bord et la liste des passagers s'il voulait identifier l'acheteuse.

Un garde était en faction devant la porte du couloir souple menant à la nacelle de tête et il était impossible de passer sans se faire remarquer. Il ne restait que le passage discret par l'extérieur, comme lors de la première nuit sur le convoi. C'est ainsi qu'Aldevère se retrouva à nouveau dans les latrines de la deuxième nacelle, sans grande conviction car il redoutait les efforts à fournir. Muni de sa solide corde bien assurée, il reprit le parcours connu sur le mur extérieur, passant ensuite sous le couloir flexible, avant de rejoindre la nacelle de tête. Il attendit de reprendre son souffle sous le rebord du ponton, s'assurant qu'aucun garde n'était en faction juste à cet endroit, puis il enjamba la balustrade. A pas de loup, attentif aux bruits et mouvements, le détective monta les marches menant au ponton supérieur avant de se diriger vers la porte qui l'intéressait. Dans le couloir toujours éclairé d'une lueur bleutée, il avança jusqu'au bureau des demandes spéciales pour les repas des passagers. Tout comme lors de son précédent passage, il sortit une pierre luminescente et s'installa devant les tiroirs fermés du bureau, puis fit jouer ses outils de crochetage dans la serrure. Peu de temps après, il consultait la liste des passagers... nacelle cinq... cabine douze... Il murmura le nom de la femme plusieurs fois pour s'assurer de l'avoir bien en tête ; son commanditaire tenait à connaître l'identité de la personne voulant acquérir la mallette et son contenu. Mulcieuse de Watron... un nom qui était absolument inconnu à Aldevère mais qui peut-être résonnerait aux oreilles de celui qui le payait. Le détective prit le temps de tout remettre en place et de refermer la serrure avant de quitter le bureau. Cette fois, pas de manteau d'équipage en vue, et il redoutait d'avoir à retraverser à l'air libre, suspendu au-dessus du vide, à tirer encore sur ses muscles endoloris.

*

Aldevère se traînait plus qu'il ne marchait dans le couloir menant à sa cabine. L'aller-retour accroché aux structures du convoi l'avait épuisé. Ses muscles demandaient un repos bien mérité, et il se réjouissait de passer dans son lit les quelques heures de nuit qui restaient. Il savait qu'il devrait être très attentif le lendemain afin de surprendre le moment de la remise de la mallette entre Perreguère et de Watron. Et qu'il devrait encore trouver un moyen de récupérer ladite mallette avant de quitter le convoi le surlendemain à Lisseli. Mais pour le moment, il visait un sommeil profond. Il tourna donc le dernier angle du couloir pour arriver à sa cabine. Son corps engourdi n'obéit pas de suite à son cerveau, et il fit encore deux pas avant de se figer...

Trois hommes se tenaient devant la porte de sa cabine. L'un d'entre eux était accroupi et s'apprêtait à crocheter la serrure. Les deux autres se tenaient debout, regardant des deux côtés du couloir, tenant à la main des bâtons lestés menaçants. Une expédition punitive se préparait vers sa cabine, et il ne savait pas du tout pour quel motif ; il y avait tellement de gens avec des raisons de lui en vouloir qu'il préférait ne pas en tenir une liste. Aldevère soupira et leva les yeux au ciel en même temps que le premier type braquait son regard sur lui en criant à ses camarades "Il est là, chopons-le !"

Le détective avait bien son propre bâton sur lui, collé à sa cuisse dans un étui, mais en face ils étaient trois, et leurs mines patibulaires laissaient entendre qu'ils ne

refusaient jamais de maraver allègrement la gueule de toute personne que leur patron leur désignait. Restait à savoir qui était ce patron...

Aldevère tourna les talons et se mit à courir dans le couloir avec le secret espoir de semer les trois types. Il se serait bien passé de cette course-poursuite. A vrai dire, il en avait même marre que tant de monde sur ce convoi lui en veuille à ce point. Il sentit rapidement ses muscles résister et appeler à un repos bien mérité. Mais impossible de leur donner ce plaisir pour le moment. Il entendait les trois types derrière lui qui ne perdaient pas de terrain.

Au haut d'une volée de marches, le détective ouvrit une porte qui donnait sur le ponton. Au lieu de continuer à fuir, il se colla à la paroi à côté et empoigna solidement son arme. Lorsque le premier gars montra son visage, Aldevère envoya un solide coup dans sa direction. Le type le sentait venir, et se jeta sur le côté, mais cela ne suffit pas à complètement esquiver le bâton qui heurta violemment le haut de son bras. Le détective avait espéré renvoyer ses trois poursuivants à la renverse dans les escaliers mais c'était un échec, le type n'avait même pas reculé. Et maintenant il avait perdu le peu d'avance qu'il possédait auparavant. Il reprit sa course sans demander son reste.

Le milieu de la nuit n'était pas propice à rencontrer beaucoup de gens. Le ponton était désert. Aldevère monta quatre à quatre les marches vers le ponton supérieur de la nacelle tout en jurant. Il en avait marre de servir de cible, surtout quand il ne savait pas qui tirait les ficelles. Avait-il vraiment été si mauvais que ça en filant Perreguère et de Watron? S'était-il fait si facilement repérer? C'est en arrivant en haut des escaliers qu'il s'étala brutalement de tout son long en avant ; une main passée entre les barrières depuis le bas avait saisi sa cheville pour le retenir, provoquant une chute douloureuse. Aldevère mit ses mains en protection afin de ne pas tomber tête la première, et il s'affala sur ses avant-bras plutôt que sur le menton. Il sentit la prise sur sa cheville se relâcher et se tourna sur le dos. Un de ses poursuivants arrivait au sommet des marches, et le détective lança son pied dans sa direction. Le type fit un pas de côté pour éviter le coup et se retrouva debout près d'Aldevère, tandis que ses deux comparses montraient également leurs visages au haut des marches.

Aldevère se savait en mauvaise posture ; il devait se dégager et se relever. Il se mit à reculer rapidement en poussant des pieds et des coudes. Mais ses adversaires ne lui laissèrent que peu de temps puisque le premier coup de bâton s'abattit sur son ventre. La douleur irradiait dans son corps et il en eut le souffle coupé, tandis qu'un autre gars lui balançait un coup dans la cuisse. En geignant, le détective continua de reculer. Une petite roulade lui permit d'éviter un coup supplémentaire. Maintenant les trois types étaient arrivés en haut des marches et se préparaient à l'entourer pour le rouer de coups. C'était le dernier moment pour s'en sortir. Puisant dans ses dernières forces, il se propulsa vers l'arrière et le haut, courbant son corps, dans une sorte de roulade arrière. Un coup de bâton qui visait son torse fut intercepté par son mollet et lui fit perdre un peu l'équilibre, mais Aldevère parvint malgré tout à se redresser. Campé sur ses deux pieds, le souffle court, la douleur irradiant dans plusieurs points de son corps, il regarda ses trois adversaires qui avançaient lentement vers lui.

Le détective frappa soudainement de son bâton lesté vers le type le plus proche ; un coup rapide et vicieux, légèrement tournant, qui se termina avec un bruit sourd et légèrement craquant au sommet du crâne. Puis il recula d'un pas pour ne pas se laisser

prendre en tenaille par les deux autres. Le blessé tomba à genoux en se tenant la tête. Le regard d'Aldevère passait de l'un à l'autre de ses adversaires, cherchant à repérer lequel ferait la meilleure cible pour le prochain coup. Le détective fut surpris par la vivacité du gars de droite qui se lança sur lui. Il tenta une esquive, et le bâton ennemi atteint son épaule droite au lieu de sa tête. Sous le choc, il en lâcha sa propre arme, en même temps qu'un cri de douleur sortait de sa bouche. Il recula encore, et du coin de l'œil constata qu'il était acculé contre la paroi de la nacelle.

Sans attendre la suite, Aldevère se retourna et sauta en direction du toit de la nacelle. Il en attrapa le rebord des deux mains, mais ce mouvement du bras droit lui arracha un nouveau cri de douleur. Forçant sur ses muscles, il se tira en haut. Derrière lui, les deux types se ruèrent pour attraper ses jambes. Le détective sentit une main lui agripper le mollet avec force, et il tenta de repousser l'agresseur d'un grand coup de son autre pied ; au bruit et à la résistance rencontrée, il sut qu'il avait touché. Il termina son mouvement et se retrouva couché sur le bord du toit plat de la nacelle, à bout de souffle. Le métal était froid sous lui, un fort vent faisait voler ses cheveux. Il prit appui sur ses mains pour se relever, mais son bras droit lâcha complètement, lançant une nouvelle onde de douleur à-travers son corps. Aldevère prit une profonde inspiration et poussa sur son autre bras et ses genoux pour se redresser ; le ballon qui soutenait la nacelle se trouvait à quelques dizaines de centimètres au-dessus de sa tête. Juste à temps pour voir l'un de ses adversaires se lever sur le toit lui-aussi, sensiblement plus en forme, et n'ayant pas perdu son bâton dans le combat.

Aldevère replia son avant-bras droit ; l'épaule étant inutilisable, autant garder le membre plié et collé contre lui plutôt que le laisser pendre dans tous les sens.

« - T'aurais pas dû te mêler de ce qui te r'gardait pas, a grogné le type en s'approchant.

- J'ai souvent entendu ça, répondit Aldevère. Tellement souvent que j'sais plus de quoi on parle à chaque fois. »

Ouf, le type semblait content de parler, ça faisait du bien. Non seulement Aldevère pouvait en profiter pour reprendre son souffle, mais en plus il aurait peut-être la possibilité d'apprendre qui avait envoyé ces gars. Il avançait lentement vers le détective, le regard menaçant, le bâton prêt à frapper.

« - C'est dommage pour ta pomme, y'a un contrat sur toi maintenant, reprit-il.

- C'est ni le premier ni le dernier, répondit Aldevère en ricanant. Tout ça pour une mallette, pffffff, fallait pas, c'est trop d'honneur. »

Le gars s'arrêta un instant en ouvrant plus grand les yeux, et en répétant les mots "une mallette"... Il n'avait visiblement pas l'air de savoir de quoi Aldevère parlait. Ce qui ne fit qu'ajouter de la confusion dans l'esprit du détective. Si ces types n'avaient aucun lien avec sa mission ici, pourquoi étaient-ils là? Certes il s'était fait plus d'un ennemi dans sa carrière, mais de là à le traquer sur ce convoi... Le détective mit un frein à ses réflexions lorsqu'il vit un autre adversaire se hisser lentement sur le toit ; un nez cassé, sans doute celui qui lui avait attrapé le mollet au moment où lui-même avait

escaladé la nacelle. Merde, il avait trop attendu, ils allaient de nouveau avoir l'avantage du nombre.

Le bras droit toujours collé contre lui, Aldevère se lança vers l'avant, très bas, pliant les jambes au maximum. Son adversaire tenta de lui envoyer un coup de bâton, mais le détective se glissa sous l'arme et remonta un violent uppercut du gauche dans le menton. Dans le même mouvement il se redressa, leva la jambe et plaça brutalement son genou entre les cuisses de son adversaire. Celui-ci eut la respiration coupée et s'immobilisa un instant. Juste assez longtemps pour qu'Aldevère agrippe son col et le pousse en avant, tout en tendant la jambe devant ses mollets. Le type s'étala de tout son long et glissa sur le sol en métal, laissant échapper son arme. Si proche du bord du toit, ce mouvement eut pour conséquence de le faire retomber brutalement sur le ponton en-dessous.

Mais le dernier type était déjà là, et Aldevère hurla lorsqu'un violent coup de poing s'abattit par derrière dans ses reins. Il tomba à genoux tout en se cambrant vers l'arrière sous l'effet de la douleur, juste à temps pour voir arriver le pied adverse en face de son visage. Il prit le coup de plein fouet, sa tête effectuant une large rotation. Il sentit du sang dans sa bouche et finit son mouvement au sol. Aldevère roula sur le côté quand le type balança son coup de pied suivant, esquivant de justesse. Il effectua ainsi une série de rapides roulades en espérant s'éloigner suffisamment pour avoir le temps de se relever. Mais il se retrouva vite au bord du toit. Dans un dernier mouvement, il s'élança du toit, et s'agrippa à un long tube chromé, excroissance horizontale de la nacelle d'un diamètre d'une trentaine de centimètres et longue d'environ cinq mètres ; à son extrémité vrombissait furieusement l'une des hélices utilisées pour diriger le convoi. Le détective s'agrippa des pieds et des mains au tube, reposant dessus, tout en reculant en direction de l'hélice, ne lâchant pas des yeux le type qui restait debout sur le toit. Il était hors de portée des coups, reprenant son souffle, mais sans voie de repli. Son épaule droite le faisait souffrir le martyr, et il n'allait pas tarder à atteindre ses limites ; il entendait et sentait derrière lui l'hélice vrombir avec force. Les deux hommes se regardaient intensément.

Le type debout sur le toit de la nacelle posa timidement un pied en avant sur le tube de métal, et de là il tenta de frapper Aldevère, de le pousser pour qu'il lâche prise ; mais le détective se trouvait juste hors de portée dans cette position. Du coup il commença à avancer, lentement, les deux pieds posés le plus solidement possible sur le métal. Aldevère recula encore.

Lorsque son adversaire tenta de frapper du pied vers son visage, le détective se laissa glisser, tournant autour du tube pour se retrouver sous celui-ci. Le type fut déséquilibré, légèrement emporté par l'élan de son coup dans le vide, et Aldevère empoigna sa cheville d'une main. Il grogna car du coup c'était son épaule droite qui le maintenait au tube métallique. Il tira violemment, et son adversaire glissa vers l'avant ; son hurlement s'arrêta très vite lorsque sa tête entra en contact avec l'hélice. Un bruit de craquement et d'éclaboussement parvint aux oreilles du détective qui sentit une gerbe de liquide poisseux arriver sur ses jambes. Puis le corps désarticulé chuta dans le vide vers le sol très loin en contrebas.

Le souffle court, le corps douloureux, Aldevère réussit à revenir sur le toit de la nacelle puis à se glisser sur le ponton. Il s'approcha de l'adversaire dont son bâton avait

cogné le crâne ; il ne respirait plus, la blessure avait été mortelle, et le détective se débarrassa de l'encombrant cadavre en le jetant par-dessus bord. Puis il revint sur le ponton vers l'endroit où avait glissé le deuxième. Lui était dans les vapes simplement. Armé d'un lourd bâton, Aldevère s'agenouilla sur le corps du type, pesant de tout son poids, et s'assurant une position lui donnant un avantage même dans son état. Puis il tapota les joues du gars, cherchant un moyen de le faire émerger. Ce qui arriva peu de temps après. Et bien entendu il chercha à se relever en se débattant. Aldevère appuya doucement le bâton sur sa gorge.

« - Qui vous envoie, demanda-t-il sur un ton sec.

- Tu peux crever, grogna le type au sol en jouant au dur. »

Aldevère appuya légèrement sur le bâton, tout en serrant davantage ses genoux contre la cage thoracique du gars. Ce dernier avait de la peine à respirer.

« - Je vais finir par te faire parler, alors évites toi des souffrances inutiles et parles, bordel.

- Non, j'irai rien.

- T'es vraiment têtu, c'est dommage pour toi. »

Aldevère avait l'habitude de ce genre de réponse. D'un mouvement rapide, il déplaça son genou sur l'entrejambe du type, appuyant de tout son poids. Il fallut encore quelques secondes de mouvements soigneusement choisis et de grognements pour que la résistance du gars cède.

« - C'est l'type Gorgaux... de Riche-Butte. »

Aldevère remercia le gars d'un violent et rapide coup de bâton sur le crâne pour l'assommer puis se releva. Il hésita un instant. Impossible de transporter discrètement le type dans sa cabine pour la planquer dans son armoire jusqu'à la fin du trajet. Impossible de le laisser libre sans quoi il lui retomberait dessus rapidement. Le détective regarda autour de lui et ses yeux s'arrêtèrent sur le bastingage et le ciel au-delà. Il n'aimait pas cela, mais il ne voyait qu'un moyen de se débarrasser de l'encombrant personnage.

CHAPITRE 5

Aldevère était affalé sur son lit. Il avait pris le temps de retirer ses habits poisseux de sang et de sueur et d'étaler un peu de baume calmant sur les zones les plus maltraitées de son corps, ventre, cuisse, mollet, le bas du dos, la joue... l'épaule en particulier le rendait soucieux car il avait beaucoup de mal à bouger le bras ; et sa mission n'était pas terminée. Un grand verre d'alcool lui avait permis de se laisser un peu aller dans son lit. L'aube ne pointait pas encore. Un peu de repos ne lui ferait pas de mal.

Riche-Butte... le quartier bourgeois qui jouxtait les Canaux. Aldevère y avait bossé presque une année auparavant, un boulot assez lucratif consistant à récupérer une fillette enlevée. Il était tombé sur des trucs biens crades et morbides, et c'était une enfant sans langue et traumatisée à vie qu'il avait ramenée. Voilà pour sa dernière expédition à Riche-Butte, mais il y était déjà allé quelques fois avant cet épisode. Par contre le nom de Gorgaux ne lui disait rien du tout. L'une des personnes mêlée à ses anciennes activités lui en voulait beaucoup ; au point d'arriver à savoir qu'il était dans ce convoi et d'y envoyer un groupe de bastonneurs. Il se retrouvait dans un sale état au cours d'une mission pour quelque chose qui n'était absolument pas lié à son objectif. Il nota donc cela dans un coin de sa tête pour s'en occuper une fois de retour au sol.

Aldevère s'enfila cul-sec un deuxième verre bien fort, et se laissa dériver gentiment. Le sommeil le rattrapa bien vite. Il émergea en découvrant qu'il n'avait pas pris le temps de fermer les rideaux de sa cabine en se couchant. Un rayon de soleil tombait directement sur son visage, et il commença par grogner en tentant de dissimuler sa tête sous son oreiller. Il remit en place les éléments du puzzle, puis se rappela que le convoi arriverait à Lisseli le lendemain. Il devait agir aujourd'hui pour récupérer la mallette... puis rester discret et survivre jusqu'au débarquement.

Face au miroir, Aldevère se découvrit de larges hématomes, pour la plupart sous ses habits. Il remit une couche de baume sur chaque endroit meurtri de son corps, et ajouta du fond de teint pour dissimuler la marque sur sa joue. A chaque mouvement, son épaule le lançait douloureusement. Le détective usa de maquillage et de nouveaux habits pour se donner une apparence encore quelque peu différente, histoire de ne pas attirer l'attention, puis il sortit en direction de la cabine de Perreguère. C'était encore le matin, et Aldevère espérait voir l'homme sortir à midi comme à son accoutumée, pour se rendre au restaurant, avec la mallette. Les habitudes sont faites pour être répétées, et effectivement Perreguère sortit de sa cabine avec ses gardes du corps, la mallette toujours accrochée à son bras, pour aller manger. N'ayant pas réservé de table, le détective ne put aller dans la salle et se contenta d'observer depuis l'extérieur par un hublot. Et de Watron ne se montra pas.

Après le repas, il emboîta les pas de Perreguère en direction de sa cabine et circula ensuite dans les couloirs environnants pendant quelques temps. Aldevère commençait à en avoir vraiment marre de toute cette surveillance longue et assommante. Il en était presque à avoir apprécié ses deux affrontements des nuits passées, qui lui avaient permis de se changer les idées. Ce ne fut que le soir qu'un événement inattendu le remit en selle et réveilla son attention au maximum. En effet, il vit arriver un chariot de repas avec des plats recouverts de cloches pour les garder au chaud. Le tout fut livré dans la cabine de Perreguère qui n'allait donc pas au restaurant

cette fois. Aldevère accentua sa surveillance. Peu après, il vit de Watron arriver à la cabine, avec sur ses talons un agent de sécurité officiel du convoi ; elle était décidément très riche et influente. Trop de monde dans les couloirs pour intervenir. Trop de monde sur le ponton surplombant la cabine de Perreguère pour y descendre en rappel par l'extérieur. De Watron allait ressortir avec la mallette. Aldevère traversa les coursives en direction de la cabine de la femme. Il prit son temps, certain qu'elle n'allait pas ressortir immédiatement vu le repas qui avait été livré dans la cabine. Il s'assura de ne pas être suivi, qu'aucune personne un tant soit peu louche ne tournait près de lui. Il fit quelques petits détours, ralentit, accéléra, usa des jeux de miroir dans différents salons, passa par l'intérieur et l'extérieur des nacelles, pour enfin arriver devant la porte de de Watron. Si elle s'était faite accompagner par la sécurité officielle du convoi, cela signifiait qu'elle n'avait pas de garde du corps propre ; ou qu'elle n'en avait plus, car l'homme qui l'avait attaqué deux soirs plus tôt et était passé par-dessus bord sous l'orage était probablement avec elle. D'un autre côté, comme elle ne l'avait plus revu depuis, elle devait se douter de quelque chose et être sur ses gardes.

Après s'être assuré que personne ne surveillait les lieux, Aldevère attendit que le couloir soit vide de monde et s'accroupit pour user de ses chers outils sur la serrure. Pas un jeu d'enfant, mais rien d'impossible non plus ; il avait connu bien pire. Après quelques secondes, il sentit le pêne glisser. Avec toute la discrétion dont il était capable, il pénétra dans la cabine obscure, yeux et oreilles aux aguets. Pas de lumière ne signifiait pas qu'il n'y avait personne, ou qu'aucun dispositif de protection n'avait été installé. Le détective sortit d'une poche la pierre luminescente et l'utilisa pour jeter un œil autour de lui. Il n'y avait rien de suspect. Il fit le tour des lieux, s'assura qu'aussi bien les armoires que la salle de bains ne cachaient aucun traquenard. Cette cabine était vraiment grande et luxueuse, l'or et le chrome étincelaient sous le rai de lumière. Aldevère s'installa dans la salle de bain, couvrant sa pierre luminescente et s'assurant d'avoir une bonne prise sur son bâton lesté.

*

Un cliquetis et un léger craquement sortirent Aldevère de la légère torpeur dans laquelle il s'était laissé sombrer. Immédiatement il s'en voulut d'avoir ainsi relâché sa vigilance et secoua la tête pour se réveiller complètement. La porte de la cabine s'ouvrait et il vit que la lumière y était allumée maintenant. Il entendit de Watron remercier le garde du convoi puis refermer à clé.

« - Je sais que vous êtes là, fit la femme d'une voix sèche et autoritaire. Montrez-vous. »

Aldevère se figea immédiatement, retenant encore davantage sa respiration. Il avait prévu de tomber discrètement sur la femme, de la mettre hors d'état de nuire, de s'emparer de la mallette et d'attendre patiemment l'arrivée à Lisseli ici. Le fait qu'elle soit au courant de sa présence et qu'elle semble si sûre d'elle ne présageait rien de bon. Il attendit un peu ; peut-être qu'elle bluffait, qu'elle défiait ainsi à chaque fois la solitude de sa chambre pour s'assurer que personne ne l'attendait dans un recoin.

« - Allez venez. Depuis que Matard a disparu, je sais bien que vous attendez l'occasion de me tomber dessus. Vous êtes là pour la mallette, non ? »

Le silence se fit à nouveau pendant quelques secondes. La porte de la salle de bains ne disposait pas d'un trou de serrure qui lui aurait permis de voir ce qui l'attendait de l'autre côté. Peut-être (sans doute) n'était-elle pas seule et que les autres restaient silencieux pour lui tomber sur le râble dès qu'il se montrerait. Elle semblait si sûre d'elle, sa voix ne tremblait même pas.

« - Allons allons, je ne sais pas encore qui vous êtes mais ne me faites pas l'affront d'avoir à venir vous débusquer. Faisons connaissance. Montrez-vous. »

Aldevère n'avait guère le choix. Tôt ou tard il devrait bien sortir pour récupérer la mallette ; et si la situation se révélait complexe, il avait tout intérêt à sortir tôt afin de se laisser le temps de régler tout problème qui se présenterait. Il ouvrit donc la porte, et avança d'un pas, s'exposant à la lumière du plafonnier scientifique, son bâton en main. Face à lui, la grande et sévère femme se tenait droite devant la porte de la cabine. Elle avait beau être frêle et âgée, il y avait quelque chose dans sa posture, son assurance, sa prestance, son charisme, qui imposait le respect immédiatement. Cette femme avait de l'autorité et elle savait parfaitement en user, distillant ce qu'il fallait à tout instant. Et en ce moment, elle se montrait extrêmement calme, froide, son regard pénétrant braqué sur Aldevère. Et avec ses yeux, c'était aussi une arme à projection qui était braquée sur lui. Elle en tenait fermement la poignée, le canon menaçant dirigé vers le détective, un doigt sur la détente. L'assemblage de cuivre, de chrome et de bois formait une œuvre d'art à lui seul, mais une œuvre particulièrement dangereuse. Une pression sur la détente entraînerait le mécanisme brisant la capsule engagée dans l'engin, libérant un gaz explosif au contact de l'air, ce qui propulserait un projectile à très haute vitesse droit sur Aldevère. Il n'avait guère eu l'occasion de tâter de ce genre de jouet particulièrement onéreux, mais il savait trop bien les dégâts qu'il pouvait causer. Oh bien sûr, le fait que les armes étaient prohibées à bord, qu'il avait lui-même dû ruser en faisant passer son bâton lesté pour une canne, tout cela lui passa rapidement par la tête. Mais de Watron semblait pouvoir tirer les ficelles nécessaires pour éviter ce genre de tracas. Elle était du bon côté de l'arme, et cela expliquait son calme qui du coup avait quelque chose d'assez effrayant. Elle avait entre les mains de quoi tuer Aldevère d'un simple mouvement de l'index. De son autre main, elle tenait la mallette dont la chaîne remontait sous sa manche.

« - Bonsoir Monsieur, dit-elle avec un sourire aussi poli que carnassier. Je suis heureuse de vous voir en face. Matard m'avait bien prévenu que j'étais suivie l'autre soir mais je pensais qu'il saurait se débarrasser de vous. Vous devez être bien plus coriace que vous n'en avez l'air. (Elle fit une courte pause) Vous allez commencer par déposer ce bâton (Aldevère obéit), puis vous allez vous rendre dans ce coin de la cabine. »

Désarmé, à la merci de l'arme dont le canon suivait le moindre de ses mouvements, Aldevère se déplaça dans le coin en question, plaçant ainsi le large lit entre eux deux.

« - Alors, vous venez pour la mallette, demanda-t-elle en l'agitant légèrement. (Aldevère déglutit, il se préparait à répondre avant de se rendre compte qu'il ne s'agissait que d'une question rhétorique, et de Watron reprit) Seulement je ne peux pas vous la

donner, j'ai payé trop cher pour l'obtenir. De toute manière, je parie que vous ne savez même pas ce qu'elle contient. Nous sommes dans une impasse, il me semble. Vous êtes grassement payé pour la récupérer et je ne vais pas vous laisser faire. Vous n'allez pas abandonner. Si je vous laisse partir maintenant, je prends le risque que vous mettiez en place un autre plan pour la récupérer et je ne serai pas tranquille. Si je tire maintenant, je risque d'attirer du monde par le bruit de la détonation. »

Aldevère se réjouit qu'elle prenne ainsi son temps. Au fur et à mesure qu'elle parlait, l'attention de la femme sur lui diminuait légèrement. Et il pouvait laisser son regard partir en coin afin de faire l'inventaire de ce que la chambre offrait comme possibilités pour s'en sortir. De Watron rit.

« - Oh mais j'oubliais, ce n'est pas grave. J'ai largement assez d'argent pour détourner toute question embarrassante. Je pourrais même faire disparaître votre cadavre par-dessus bord devant tout l'équipage sans que personne ne lève le moindre petit doigt contre moi. Je vais donc devoir vous tuer ici et maintenant. Désolée, n'y voyez rien de personnel. »

Sa tirade se termina sur un sourire carnassier qui contredisait complètement le terme « désolée », mais Aldevère ne prit pas le temps de l'observer. Il se jeta au sol derrière le lit, et en même temps la détonation résonna dans la cabine. Elle avait suffisamment parlé pour que son attention s'éloigne de lui. Le détective avait déjà dû plus d'une fois d'avoir la vie sauve à ces gens aimant tant s'entendre parler. Oui mais voilà, elle avait probablement encore quelques projectiles dans son arme. Le premier tir avait créé un joli trou derrière lui, déchiquetant la paroi de bois et cabossant la couche métallique qui se trouvait derrière mais sans trouer celle-ci.

Le lit faisait obstacle entre eux, et sauter par-dessus donnerait à son adversaire tout le temps de lui tirer encore une fois dessus. Aldevère se glissa donc sous le lit et s'allongea. De sa main, il agrippa la cheville de De Watron et tira violemment. Il entendit le petit cri de surprise de la femme et constat avec satisfaction qu'elle s'écroulait au sol. Le détective se propulsa hors de son abri et se jeta sur elle, agrippant fermement le poignet de la main qui tenait toujours l'arme, collant cette dernière sur le plancher, le canon pointé loin de lui. De Watron se révéla bien plus dynamique que sa carrure et son âge ne le laissaient penser, et il fallut à Aldevère appliquer beaucoup de force pour la maintenir par terre. Elle leva sa main libre et précipita ses doigts vers le visage du détective, le griffant violemment sur la joue. Aldevère frappa, son poing terminant violemment sa course contre la mâchoire de la femme avec un bruit sourd. Elle ne bougeait plus. Il la sentait toujours respirer, elle était encore vivante mais inconsciente.

Aldevère se glissa sur le côté, le souffle court, reprenant sa respiration. D'un doigt il essuya le sang perlant des longues marques ornant sa joue. Puis il se tourna vers la mallette, déchirant la manche de la robe de De Watron afin de voir quel mécanisme la retenait. C'était un simple système de menotte attachée au poignet. Aldevère utilisa des draps et habits de la cabine pour ficeler et baillonner De Watron, préventivement pour le moment où elle émergerait. Puis il sortit sa trousse à outils et se mit au travail sur la serrure de la menotte. Il ne lui fallut que peu de temps pour décoincer le mécanisme et ainsi s'emparer de la mallette ; celle-ci était fermée par une serrure autrement plus

complexe dont certains aspects lui étaient inconnus. De toute manière, il devait ramener la mallette et n'était pas censé s'intéresser de plus près à son contenu.

*

Assis sur le rebord du lit, la mallette sur les genoux, Aldevère patientait. Il avait enfermé De Watron ligotée dans la salle de bains de la cabine, s'assurant qu'elle ne pourrait pas attirer l'attention. La nuit était encore longue, et le convoi n'arriverait que le lendemain à Lisseli, probablement en milieu de journée. Sortir d'ici avec la mallette et les marques de griffure serait trop risqué ; il ne souhaitait pas attirer l'attention. De plus, cela laisserait la possibilité que quelqu'un trouve De Watron et donne l'alarme ; une bien mauvaise idée. Il avait donc décidé d'attendre dans cette cabine que le convoi s'amarre afin de descendre le plus rapidement possible. Bien entendu, cela posait le problème de la récupération de ses affaires dans sa propre cabine. Il en avait fait l'inventaire dans sa tête, et la récompense attendue lui permettrait de racheter le tout en plus de le faire vivre confortablement pendant quelques semaines ; plus s'il trouvait en lui la volonté de vivre une vie un peu moins chargée en alcool, drogues et filles. Cela le fit sourire, il savait très bien qu'il n'y arriverait pas.

Il dut se lever à plusieurs reprises et faire quelques pas dans la cabine pour lutter contre la fatigue qui commençait à peser lourdement sur ses paupières. De nombreuses questions circulaient dans sa tête. Il ne pouvait s'empêcher de penser au contenu de la mallette, et aux groupes qui tournaient autour (ses commanditaires et De Watron, qui sait, peut-être d'autres aussi), prêts à tuer pour l'obtenir. La serrure était si particulière, la mallette semblait faite en un alliage si résistant, que tout cela sentait les scientifiques à plein nez. Sans doute l'un de leurs petits gadgets. Il y avait aussi ces gens qui lui en voulaient pour autre chose ; Gorgaux, de Riche-Butte, sur qui il faudrait enquêter sitôt de retour dans les Canaux.

Lorsque l'aube pointa son nez dans le ciel nuageux, Aldevère poussa un soupir de soulagement. La fin du voyage et de sa longue attente arrivait. Il lui fallait encore quitter le convoi sans se faire remarquer. Il devait pour cela absolument éviter de tomber sur Perreguère ou l'un de ses sbires, et espérer que la mallette n'attirerait pas trop l'attention. Il réajusta sa tenue. Un peu de maquillage pris dans les affaires de De Watron lui permit de dissimuler les marques de griffures sur sa joue. La matinée passa. A quelques reprises, de Watron tenta de gigoter ou d'attirer l'attention dans la salle de main. Il dut finalement la calmer d'un coup derrière la nuque qui lui fit perdre connaissance.

Une voix résonna dans les couloirs, annonçant une arrivée à Lisseli deux heures plus tard, invitant les passagers à vérifier leurs bagages et à se diriger lentement vers les passages de sortie. Aldevère attendit le dernier moment, quand il sentit que le convoi commençait à ralentir, pour quitter la cabine et rejoindre l'issue la plus proche. Il était attentif au moindre signe d'un obstacle potentiel. Debout au milieu d'une poignée d'autres passagers sur le ponton, il observait la tour haut perchée des scientifiques, prête à accueillir le convoi. Il observa les mouvements des supports d'hélices et des bras

mécaniques pendant la manœuvre. Encore quelques minutes et il pourrait arpenter la passerelle le reliant au sommet de la tour. Puis l'élévateur qui le rapatrierait sur le plancher des vaches. Il se sentait si proche du but, ce n'était pas le moment de tout faire foirer.

EPILOGUE

« - Parcourez tout Valcène s'il le faut, défoncez toutes les portes, mettez-y les forces qu'il faut, usez de tous les moyens, mais retrouvez-moi ce salopard!

-Oui madame, répondit l'homme d'une petite voix. »

Il semblait craindre la femme maigre et âgée qui se tenait face à lui. Et bien qu'elle fut grande, lui-même la dépassait d'une bonne tête, en taille comme en largeur d'épaule. Il ne disposait que d'une description sommaire et du fait que le gars était descendu du convoi à Lisseli ; et puis aussi le lien avec Artwer Perreguère qui avait amené la mallette. Mais il savait qu'il ne devait pas contrarier Mulcieuse de Watron, et il se préparait à lancer sa traque avec ce petit stock d'informations. Ce n'était pas gagné. Il exécuta un frustré salut, puis quitta la pièce. Il abandonna derrière lui l'immense manoir.

*

« - Tout est en ordre, le prototype est en parfait état et personne n'avait ouvert la mallette. »

L'homme qui venait de parler détourna son regard de la solide mallette posée ouverte sur un établi, et se tourna vers les autres qui occupaient la pièce, assis dans de confortables fauteuils sous la lumière dorée de sphères brillantes accrochées au plafond. L'un d'entre eux, grand, maigre, et porteur d'un monocle, prit la parole.

« - On m'avait donc bien conseillé en me disant d'engager ce détective. Il a fait du bon boulot.

- Oui, répondit son voisin. Mais il a commis quelques exactions un peu voyantes pendant le voyage. Il n'a guère fait preuve de discrétion..

- Reste que nous avons ce que nous voulons. Le prototype est revenu. Et nous avons le nom du contact de Perreguère. Ce trafic va cesser.

- Je pense que ce Fangcieux en sait trop maintenant, reprit une femme corpulente aux cheveux dorés. Nous devrions le faire éliminer.

- Il ne sait rien, répondit l'homme au monocle. Je me suis bien gardé de lui révéler quoi que ce soit et j'ai fait attention à compartimenter les informations. Il n'a eu accès qu'au strict minimum, et il ne joue pas suffisamment dans la cour des grands pour en apprendre davantage. Laissons-le. Après tout, nous pourrions encore avoir besoin de lui. »

*

Sur la table de l'auberge, divers mets aux agréables senteurs attendaient d'être dévorés. Aldevère reposa bruyamment sa chope de bière avant d'entamer le repas. Il était bien content d'être de retour dans les Canaux, un quartier de Valcène qu'il connaissait comme sa poche.

Lisseli était certes un quartier attrayant de la cité, avec ses petites villas blanches et ses grands parterres de gazon, mais il n'y était pas dans son élément. Aussi, après sa rencontre avec le contact sur place, il avait rapidement pris un convoi de retour qui s'était arrêté non loin des Canaux. Il avait trouvé le type comme son commanditaire le lui avait décrit, utilisé le bon code verbal et gestuel, et transmis la mallette. Le type avait détaillé cette dernière, cherchant sans doute une trace d'effraction puis lui avait tendu une bourse bien remplie ainsi qu'un ticket de retour. Ce contact avait tout juste esquissé un "bon travail" avant de repartir. Un type antipathique. Mais Aldevère n'en avait cure ; cette bourse allait lui permettre de bien profiter de la vie dans les semaines à venir. Il avait ensuite profité du voyage de retour pour se reposer, faisant ce qu'il pouvait pour que son épaule se rétablisse au mieux.

Revenu dans les Canaux, il était passé chez lui, avait dissimulé une bonne partie de sa paye dans quelques caches, puis s'était rendu à une taverne de qualité (du moins pour les Canaux). Et il attaquait avec plaisir un repas bien mérité. L'étape suivante serait d'aller voir un médecin pour traiter son épaule. Et seulement à ce moment-là se poserait-il des questions sur le fameux Gorgaux, de Riche-Butte.